

L'ITINÉRAIRE

3\$ Volume XXII, n° 09
Montréal, 1^{er} mai 2011
www.itineraire.com

LUTTE POUR LE LOGEMENT

François Avard, Philippe Falardeau, Ève Lamont, Lise Dion, Webster...

24 PERSONNALITÉS SE MOBILISENT

Zoom: Gisèle Nadeau

Dossier: violence virtuelle, douleurs réelles

REFUSONS L'AUSTÉRITÉ

Les mesures d'austérité du gouvernement
Couillard ont des impacts dramatiques

Ça nous concerne tous!

austerite.lacsq.org



LA MARCHÉ DU REIN 2015

Une marche de 5 km pour appuyer
les personnes atteintes d'une
maladie rénale et promouvoir
le don d'organes



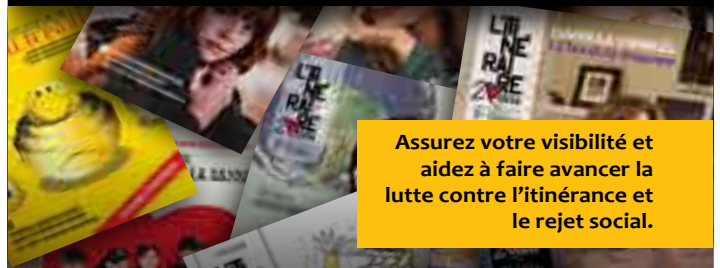
Parc La Fontaine bistro Espace La Fontaine
3933 avenue du Parc-La Fontaine
Montréal
Accueil à compter de 9 h
Départ de la Marche à 10 h



Marchons pour la vie
REIN.CA/MARCHEQUEBEC

Information : 514 938-4515

ANNONCEZ dans *L'itinéraire*



Assurez votre visibilité et
aidez à faire avancer la
lutte contre l'itinérance et
le rejet social.

514 597-0238 poste 241
publicite@itineraire.ca

REFUSONS L'AUSTÉRITÉ

refusons.org

L'AUSTÉRITÉ
DÉTRUIT
L'AUSTÉRITÉ
EST UN ÉCHEC
L'AUSTÉRITÉ
N'EST PAS
UNE SOLUTION



ZOOM

Gisèle Nadeau

Camelot N°: 945 | Âge: 65 ans

Point de vente: métro Iberville et métro Jarry

Depuis bientôt quatre ans, Gisèle vit un rêve à *L'itinéraire*. «*J'ai toujours voulu travailler pour une bonne cause, aider les gens. Chaque fois qu'une personne achète le journal, ça vibre à l'intérieur de moi. J'accomplis quelque chose de grand*», raconte-t-elle, le sourire aux lèvres.

À la base, Gisèle est femme de ménage. Un métier qu'elle embrasse quand elle rencontre son mari Réal Lambert* en 1979. À l'aube de la soixantaine, le couple voit ses contrats se raréfier. La diminution de ces revenus mène Gisèle vers la rue, où elle commence à quêter malgré la désapprobation de son mari. «*J'étais habituée à travailler. C'était gênant pour moi. J'avais le cœur gros et les larmes aux yeux quand venait le temps de quêter*», raconte-t-elle.

Un beau jour, un «*ange aux cheveux blonds*» l'interpelle près de la station Papineau. C'est la rédactrice en chef de *L'itinéraire* de l'époque. Celle-ci lui propose de devenir camelot. Gisèle entraîne Réal avec elle dans l'aventure et quitte définitivement la rue.

Son travail à *L'itinéraire* la fait grandir. «*On apprend beaucoup sur le comportement des gens. Ça me fait voir les bons côtés de l'être humain. Je suis plus portée vers les autres, je suis plus ouverte*», explique-t-elle. Désormais, son désir de combattre la pauvreté passe par son implication dans l'organisme.

Gisèle espère maintenant pouvoir se débarrasser de ses dettes accumulées il y a une dizaine d'années. Elle affirme fièrement envisager d'atteindre son autonomie financière... et n'abandonne pas son rêve d'écrire un livre d'aventure un jour.

PAR LAURENCE RICHARD
PHOTO: GOPESA PAQUETTE

*voir édition du 15 avril 2015



NOS PARTENAIRES ESSENTIELS DE LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ

Le Groupe L'itinéraire a pour mission de réaliser des projets d'économie sociale et des programmes d'insertion socioprofessionnelle, destinés au mieux-être des personnes vulnérables, soit des hommes et des femmes, jeunes ou âgés, à faible revenu et sans emploi, vivant notamment en situation d'itinérance, d'isolement social, de maladie mentale ou de dépendance. L'organisme propose des services de soutien communautaire et un milieu de vie à quelque 200 personnes afin de favoriser le développement social et l'autonomie fonctionnelle des personnes qui participent à ses programmes. Sans nos partenaires principaux qui contribuent de façon importante à la mission ou nos partenaires de réalisation engagés dans nos programmes, nous ne pourrions aider autant de personnes. L'itinéraire c'est aussi plus de 2000 donateurs individuels et corporatifs qui aident nos camelots à s'en sortir. Merci à tous!

PARTENAIRES MAJEURS

Canada

Québec

Ville-Marie
Montréal

QUÉBECOR

intact

La direction de *L'itinéraire* tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour *L'itinéraire*. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec Shawn Bourdages, chef du développement social par courriel à shawn.bourdages@itineraire.ca ou par téléphone au 514 597-0238 poste 222.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. Les opinions exprimées dans cette publication (ou sur ce site Web) ne reflètent pas forcément celles du ministère du Patrimoine canadien.

PRINCIPAUX PARTENAIRES DE PROJETS



LA PARFAITE ALLIANCE COMMUNAUTAIRE™

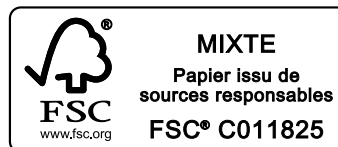
Canada

ISSN-1481-3572
n° de charité: 13648 4219 RR0001

Le magazine *L'itinéraire* a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, *L'itinéraire* est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée par des journalistes professionnels et une cinquantaine de personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.

Convention de la poste publication N° 40910015, N° d'enregistrement 10764. Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada, au Groupe communautaire L'itinéraire 2103, Sainte-Catherine Est, Montréal (Québec) H2K 2H9

L'ITINÉRAIRE EST MEMBRE DE



L'ITINÉRAIRE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
2103, Sainte-Catherine Est
Montréal (Qc) H2K 2H9
LE CAFÉ L'ITINÉRAIRE
2101, rue Sainte-Catherine Est
TÉLÉPHONE: 514 597-0238
TÉLÉCOPIEUR: 514 597-1544
SITE: WWW.ITINERAIRE.CA

Québecor est fière de soutenir l'action sociale de *L'itinéraire* en contribuant à la production du magazine et en lui procurant des services de télécommunications.

RÉDACTION

Rédacteur en chef: Claude Leclerc
Chef de pupitre, Actualités: Nafi Alibert
Chef de pupitre, Société: Alexandra Guellil
Responsable à la production écrite des camelots: Charles-Éric Lavery
Infographe: Louis-Philippe Pouliot
Stagiaires à la rédaction: Laurence Richard, Julie Levasseur
Collaborateurs: Martine B. Côté, Ianik Marcil
Adjoints à la rédaction: Christine Bardeau, Julian Ballester, Robin Bélanger, Marie Brion, Dany Chartrand, Sarah Laurendeau, Hélène Mai, Éliane Thivierge
Photo de la une: Claude Leclerc
Révision des épreuves: Paul Arseneault, Lucie Laporte, Michèle Deteix

Directrice générale: Christine Richard

ADMINISTRATION
Chef des opérations et des ressources humaines: Duffay Romano
Responsable de la comptabilité: Philippe Boisvert
Adjointe administrative: Nancy Trépanier
Responsable du financement: Gessi Vanessa Sérant

GESTION DE L'IMPRESSION
TVA ACCÈS INC. | 514 848-7000
DIRECTEUR GÉNÉRAL: Robert Renaud
CHEF DES COMMUNICATIONS GRAPHIQUES: Diane Gignac
COORDONNATRICE DE PRODUCTION: Édith Surprenant
IMPRIMEUR: Transcontinental

ÉQUIPE DE SOUTIEN AUX CAMELOTS
Chef du Développement social: Shawn Bourdages
Agent d'accueil et de formation: Pierre Tougas
Agente de soutien communautaire: Geneviève Labelle, Jean-François Morin-Roberge
Agent de développement: Yvon Massicotte

CONSEIL D'ADMINISTRATION
Président: Philippe Allard
Administrateurs: Jean-Marie Tison, Guy Larivière, Julien Landry-Martineau, Stephan Morency, Geneviève Bois-Lapointe, Jean-Paul Lebel, Pierre Saint-Amour

VENTES PUBLICITAIRES
514 597-0238
CONSEILLÈRES:
Renée Larivière
450-541-1294
renee.lariviere18@gmail.com
Ann-Marie Morissette
514-404-6166
am.mori7@itineraire.ca

SOMMAIRE

1^{er} mai 2015
Volume XXII, n° 09

ACTUALITÉS

- ÉDITORIAL
7 La grande promesse
par Claude Leclerc
- 8 ROND-POINT
10 ROND-POINT INTERNATIONAL

- COMPTES À RENDRE
11 Violence du travail
par Ianik Marcil

- ACTUALITÉ
12 Le FRAPRU occupera Montréal
par Laurence Richard et Nafi Alibert

- DOSSIER
16 GÉNÉRATION 2.0
› De la violence à l'engagement
› Misogynie 2.0
› Le choix de l'amour
› Portraits croisés

- SOCIÉTÉ
26 Jeunes électeurs: des voix sans écho
par Nafi Alibert

CARREFOUR

- Mots de camelots**
21 BENOÎT CHARTIER
24 SYLVAIN PÉPIN-GIRARD
33 CÉCILE CREVIER
33 GAÉTAN PRINCE
34 DANIEL GRADY
34 JEAN-PIERRE MÉNARD

- HORS PISTE
29 Je suis adulte et j'ai encore peur
par Pierrette

- DANS LA TÊTE DES CAMELOTS
30 Comment peut-on mettre fin à la violence?

- CHRONIQUE DU MOIS
32 La violence et les médias
par Tuan Trieu-Hoang

- INFO-RAPSIM
35 Bar ouvert pour les propriétaires
par Pierre Gaudreau

- CHEMAIN FAISANT
36 L'origine d'un blocage
par Manon Fortier

- 37 CARREFOUR

CULTURE

- CULTURE
38 Le parcours des inégalités sociales
par Alexandra Guellil

- 41 PANORAMA
42 CLIN D'ŒIL DU PASSÉ
43 LIVRES

- 44 LE JOSÉE FLÉCHÉ
45 DÉTENTE

- 46 À PROPOS DE...
L'ENGAGEMENT



MOTS DE LECTEURS

LES CAMELOTS SONT DES TRAVAILLEURS AUTONOMES

50% DU PRIX DE VENTE DU MAGAZINE LEUR REVIENT

Je tiens vraiment à vous féliciter pour votre article intitulé *Adultes et autistes, les oubliés du système*. Il n'y a pas beaucoup de personnes capables de faire un si bon travail: vous avez réussi à faire un reportage humain traduisant la véracité de ma situation tout en respectant mes propos. Merci pour votre respect et votre discrétion.

Adriana Benjamin, maman de Fabian, un jeune adulte autiste, qui a témoigné dans notre édition du 1^{er} avril 2015.

Salut!

J'ai lu l'article de Jean Leloup dans *L'itinéraire* et je trouve que c'est une des entrevues les plus vraies que Jean ait données depuis longtemps. J'aurais aimé y être!

Merci beaucoup!

Marianne Drolet-Paré
Attachée de presse de Jean Leloup

ÉCRIVEZ-NOUS!

à COURRIER@ITINERAIRE.CA

Des lettres courtes et signées, svp!

La Rédaction se réserve le droit d'écourter certains commentaires.



ÉDITORIAL

La grande promesse

Près de 40 ans après l'entrée en vigueur du *Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels* (PIDESC), où en sommes-nous vraiment? Avons-nous réussi, au Québec, à bonifier le sort réservé aux plus démunis? Qu'est-ce que nos gouvernements ont réellement fait pour améliorer les conditions de vie des sans-abri et des mal-logés? Malheureusement, selon l'avis de plusieurs experts et intervenants du milieu, pas grand-chose!

CLAUDE LECLERC | Rédacteur en chef

C'est en 1966 que l'Assemblée générale des Nations Unies adopte le PIDESC, mais ce n'est que le 3 janvier 1976 que ce pacte devient officiellement en vigueur.

Parmi les 31 articles bien étoffés de ce pacte, l'article 11 retient tout particulièrement notre attention. Il déclare entre autres que «*les États parties au présent Pacte reconnaissent le droit de toute personne à un niveau de vie suffisant pour elle-même et sa famille, y compris une nourriture, un habillement et un logement suffisants, ainsi qu'à une amélioration constante de ses conditions d'existence*».

Pourtant, quatre décennies plus tard, il suffit d'un regard un tant soit peu critique sur notre société pour se rendre compte que les choses n'ont pas réellement évolué dans le sens que nous l'aurions souhaité. L'importance du logement pour le bien-être humain et la survie est un principe universellement reconnu. Ce qui n'a pas empêché le gouvernement Couillard, brandissant le spectre du déficit zéro, de sabrer 1500 logements sociaux, en les remplaçant par une aide visant essentiellement à soutenir les efforts du privé. Une preuve de plus de cette incapacité (ou volonté réelle?) de mettre en place des programmes et des réformes viables qui amélioreraient de façon concrète le droit au logement et à la dignité.

Il est grand temps d'agir. Voilà pourquoi le FRAPRU organise le *Camp pour le droit au logement*, au centre-ville de Montréal, à partir du 21 mai prochain. D'une durée indéterminée, ce camp réunira une centaine de personnes, mal-logées, itinérantes ou militantes, qui occuperont un terrain bien en vue du cœur de Montréal. À l'instar de la trentaine de personnalités publiques qui ont accepté de soutenir les actions du FRAPRU, nous vous invitons à témoigner publiquement de votre appui au maintien et

au développement des logements sociaux sur tout le territoire du Québec. La qualité de vie de milliers de personnes dépend de l'attention que nous porterons tous à cette cause.

Manque de budget, absence de ressource!

Le respect de la dignité humaine ne se traduit pas seulement par la possibilité de se loger dans un «logement adéquat». Une vie normalement saine passe aussi et, principalement, par la possibilité de combler ses besoins sociaux et de développer des relations humaines vraies et enrichissantes; un logement convenable est non seulement un droit, mais aussi un élément essentiel au développement social de tout individu. Mais avec un gros 616 \$ par mois, est-il vraiment possible de pouvoir VIVRE ET ÉVOLUER SOCIALEMENT au Québec? En vérité, et nous le savons tous très bien, une personne seule qui vit de l'aide sociale n'a même pas ce qu'il faut pour combler ses besoins de base. Et pourtant, la plupart de ces personnes démunies conservent leur dignité. Peut-on parler ici de résilience ou d'abandon? À preuve, ce court extrait d'une conversation entendue la semaine dernière à l'itinéraire:

Je ne suis pas millionnaire moi, comment veux-tu que je paye 261 \$ par mois pour mon loyer? Mais j' lâche pas! J'ai un but bien précis dans la vie: mourir pauvre! Avec un salaire de 20 000 \$ par année, on est considéré comme pauvre au Québec. Alors, je travaille fort pour y arriver...

Une courte conversation dont je me souviendrai longtemps. ■

Dignité: Qualité attribuée aux plus démunis pour les consoler de leur pauvreté

Il était une fois... Le 1^{er} mai

Tout a commencé le 1^{er} mai 1886, quand les syndicats américains se sont mobilisés pour abaisser la journée de travail à 8 heures. Hélas la première grève générale à Chicago entraîna la pendaison de quatre leaders syndicalistes. C'est en leur honneur que le 1^{er} mai sera déclaré Journée internationale des travailleurs. Mais, en Amérique du Nord, la fête du Travail est toutefois rapidement associée à une fête socialiste. Une autre date est choisie pour souligner cette journée : le premier lundi de septembre. Le 1^{er} mai est tout de même commémoré au Québec depuis 1906 où la première manifestation de travailleurs s'est tenue à Montréal. Soutenu depuis les années 1970 par la Confédération des syndicats nationaux, le 1^{er} mai est encore aujourd'hui synonyme de mobilisation dans la province. (JL)

3,5 jours dans le trafic

Les habitants des banlieues montréalaises ont perdu en moyenne 84 heures dans les bouchons de circulation l'an dernier, révèle le dernier Indice de congestion routière récemment publié par la société TomTom. La métropole se classe ainsi au quatrième rang des villes canadiennes les plus congestionnées, derrière Ottawa, Toronto et Vancouver qui arrive en tête de ce palmarès. (JL)



source: Indice de congestion routière TomTom

LE NOMBRE

10,55\$

C'est le nouveau salaire minimum au Québec. Soit une augmentation de 0,20\$ effective depuis le 1^{er} mai 2015. (AG)

Bientôt, l'avenir

Comment vivra-t-on en 2050? La réponse se cache peut-être dans la nouvelle capsule temporelle récemment scellée, qui est préservée dans l'ancien projecteur d'étoiles du Planétarium Rio Tinto Alcan. 25 visions de l'avenir écrites par des élèves de 6^e année pour les enfants de demain y seront méticuleusement conservées pendant les 35 prochaines années... jusqu'à l'ouverture de la capsule en 2050. Alors patience! (LR)



ÉDITION SPÉCIALE: POUR SORTIR DE SA BULLE!

L'univers de la bande dessinée s'immisce dans les pages de *L'itinéraire* pour vous offrir un numéro spécial sur **l'homophobie et la transphobie**. Ne manquez pas de vous procurer un exemplaire de votre magazine préféré auprès de votre camelot, dès le 15 mai 2015.



4 questions à Swan Nguyen



À l'occasion de la sortie de son dernier ouvrage, *Du prince charmant à l'homme violent*, l'auteure Swan Nguyen a accepté de répondre aux questions de *L'itinéraire*.

PAR NAFI ALIBERT

Qu'appelle-t-on le cycle de la violence conjugale?

C'est un mécanisme destructeur qui commence par des violences psychologiques ayant pour but de retirer à la victime sa confiance en elle. Puis arrivent les violences verbales, insultes et humiliations, pour instaurer un climat de peur. Pour finir, et cela peut se produire au bout de plusieurs années, commencent les violences physiques. Dès que cela s'est produit une fois, le cycle recommencera depuis le début et sera avec le temps, de plus en plus rapide. Un homme qui a frappé sa compagne recommencera, même s'il a eu l'air très sincère quand il a promis de ne jamais recommencer.

Qu'est-ce qui transforme le prince charmant en homme violent?

Rien. Le prince charmant ne se transforme pas en homme violent. Mais l'homme violent se déguise en prince charmant. Une fois que l'homme violent a retiré son déguisement, il ne le remettra plus. Souvent, il s'écoulera de nombreuses années avant que la victime n'ouvre les yeux sur cette effroyable vérité: l'homme gentil et aimant qu'elle avait choisi n'existe en fait pas.

Pourquoi les victimes ne dénoncent-elles pas leurs agresseurs, ou restent avec eux?

Parce qu'il y a emprise. Une victime sous emprise est une victime prisonnière. Ce n'est pas de l'amour, mais cela y ressemble tellement que la victime tombe dans le piège. Car c'est bien d'un piège qu'il s'agit, et il mène à la cage qu'est devenu le domicile conjugal. De plus, les hommes violents se dirigent volontiers vers des femmes qui ont déjà été victimes de violences et sont d'avance affaiblies d'une certaine manière, voire en dépression. Si une femme a été maltraitée, il est fort probable qu'elle se sente totalement dévalorisée et pense qu'aucun autre homme ne voudra jamais d'elle. Alors elle reste. Entrent aussi en jeu la situation financière, l'absence d'un entourage aidant, la crainte de ne pas prendre la meilleure décision pour les enfants, et la peur de porter plainte.

Comment accompagner une victime de violence conjugale?

Avec patience, en faisant avec elle et non pour elle. En respectant ses choix même s'ils semblent illogiques et en la laissant aller à son rythme. En lui faisant comprendre qu'on lui apporte de l'aide sans la juger et du réconfort sans la mépriser. Le mode de rupture le plus fréquent est la rupture par étape: la victime rompt puis retourne chez l'agresseur plusieurs fois de suite. Pour l'entourage, c'est incompréhensible. Pour la victime c'est épuisant. Mais c'est une façon de se tester et de tester le compagnon violent, d'essayer de sauver son couple malgré tout, c'est avancer à petits pas avant de faire le pas de géant que sera la rupture définitive. De toute façon, plus les ruptures se répètent, plus la rupture qui sera la bonne se rapproche.

Aider une victime de violence conjugale est vraiment plus aisé quand on sait ce qui se joue et qu'on connaît les directions à prendre. J'ai écrit ce livre dans ce but.

Du prince charmant à l'homme violent
Swan Nguyen, Éditions
L'esprit du temps.



EUROPE | Abolir les préjugés

L'ONU souhaite éliminer toute forme de préjugés contre les Roms, une communauté qui continue d'être la cible d'un acharnement médiatique sensationnaliste et négatif. Rita Izsák, la rapporteuse spéciale sur les questions relatives aux minorités aux Nations Unies affirme « qu'il est temps de cesser les discours qui font la promotion du racisme, de la discrimination et de la haine envers les peuples roms ». Le 8 avril dernier, à l'occasion de la Journée internationale des Roms, elle a interpellé les dirigeants politiques pour qu'ils prennent des actions concrètes contre ces préjugés. Selon Amnistie Internationale, 12 millions de Roms vivent tous les jours sous les menaces d'éviction, de harcèlement policier et de violence, en particulier dans des pays comme la France, la Grèce et la République tchèque. (IPS)



CRÉDIT PHOTO: REUTERS/ERIC GAILLARD

PALESTINE | Le graffiti de la discorde

Le jour où Rabea Darduna, un père de famille gazaouie accepte de vendre sa porte d'entrée, il pense faire une bonne affaire. Il troque donc le dernier vestige de sa maison récemment bombardée contre 700 shekels, soit 175 \$, à Belal Khaled, un artiste et journaliste local. Mais cette porte avait déjà attiré l'attention d'un mystérieux étranger quelques semaines auparavant, un personnage énigmatique connu sous le pseudonyme de... Banksy. Armé de ses bombes à lui, ce célèbre artiste britannique qui griffe les lieux publics de la planète de ses pochoirs engagés avait laissé sa marque sur ladite porte, en y peignant une déesse accablée par la tristesse. Quand M. Darduna réalise que les œuvres de Banksy se sont déjà arrachées à plus d'un million de dollars dans les ventes privées, il comprend, trop tard, que ce n'est pas une simple porte métallique qu'on lui a achetée, mais une œuvre d'art! (REUTERS)



CRÉDIT: REUTERS/IBRAHEEM ABU MUSTAFA

AFRIQUE | Le tabou du condom

Des restrictions visant la distribution de préservatifs dans les prisons et les écoles nuisent aux efforts pour faire reculer le VIH/sida en Afrique. Dans plusieurs pays, les mesures préventives sont bloquées sous prétexte qu'elles encouragent l'homosexualité auprès des prisonniers et l'immoralité sexuelle chez les jeunes encore mineurs. Les défenseurs des droits de l'Homme déplorent que des groupes d'individus à risque soient ainsi laissés de côté. L'Afrique du Sud et la Namibie sont les seuls pays africains à étendre la prévention aux milieux scolaire et carcéral. Deux exceptions sur le continent, où le sida continu de faire des ravages: dans un pays comme le Zimbabwe, près d'un prisonnier sur trois serait porteur du VIH. (IPS)



CRÉDIT PHOTO: REUTERS/NACHO DOCE

INDONÉSIE | La drogue tue



Six personnes accusées de trafic de drogues ont été tuées par peloton d'exécution depuis l'arrivée au pouvoir du président Joko «Jokowi» Widodo en octobre dernier. Condamnés pour le même crime, près de 138 autres prisonniers, dont le tiers est étranger, attendent actuellement dans les couloirs de la mort des prisons indonésiennes. L'ONU a vivement dénoncé la politique de tolérance zéro du président Widodo, rappelant que ces exécutions ne limiteront pas l'ampleur des ravages causés par les drogues dans ce pays. Selon l'Organisation, il y aurait plus de 110 000 consommateurs d'héroïne et 1,2 million d'utilisateurs de *crystal meth* en Indonésie. (IPS)

CRÉDIT PHOTO: SANDRA SIAGIAN/IPS

L'*itinéraire* est membre du *International Network of Street Papers* (Réseau International des Journaux de Rue - INSP). Le réseau apporte son soutien à plus de 120 journaux de rue dans 40 pays sur six continents. Plus de 200 000 sans-abri ont vu leur vie changer grâce à la vente de journaux de rue. Le contenu de ces pages nous a été relayé par nos collègues à travers le monde. Pour en savoir plus, visitez www.street-papers.org.



International Network of Street Papers



COMPTES À RENDRE

Violence du travail

Les luttes ayant permis l'amélioration des conditions de travail ont été marquées dans l'histoire par des conflits très violents. Grèves matées par les forces de l'ordre et manifestations brutalement réprimées jalonnent cette histoire. Et si on s'interrogeait un peu sur la violence encore présente au cœur même du travail quotidien.

IANIK MARCIL | Économiste indépendant

Il existe bien sûr des violences explicites. Le harcèlement sexuel, le sexisme, le racisme ou l'intimidation entre collègues sont encore monnaie courante, malheureusement. Mais il y a une face cachée à la violence au travail. À tout le moins, des comportements et des relations qui ne nous semblent pas à priori constituer des formes de violences, mais qui en sont en bout de piste.

Pensez à ce dicton usé à la corde selon lequel « le client est roi ». À priori, cet impératif imposé aux travailleuses et travailleurs peut paraître légitime. L'entreprise ne peut prospérer que si elle sert adéquatement ses clients. Ses employés conserveront leur emploi et bénéficieront de bonnes conditions s'ils contribuent au succès de l'entreprise. Conséquemment, bien le servir assurera à la fois la prospérité de l'entreprise et celle de ses employés.

Dans la réalité, ça n'est pas toujours, voire rarement, le cas. Parce que le client, se croyant investi d'un pouvoir royal, agit en goujat. Le garçon de restaurant ou la vendeuse du magasin d'électronique encaissent l'impatience des clients, leurs récriminations non fondées ou leurs plaintes loufoques sans broncher, de peur de représailles du patron. Car le client est roi.

Hiérarchie masquée

Il en est de même dans les relations entre patrons et employés. Si le modèle de la secrétaire en jupette contrainte d'apporter avec le sourire le café du matin à son supérieur tend à disparaître, il n'a néanmoins pas fait disparaître les

relations de sujétion dans nos milieux de travail. Le stress occasionné par les demandes de la direction cherchant à obtenir des employés une performance de plus en plus grande est croissant, comme on le sait, face à la concurrence sauvage que se livrent les entreprises. Ces demandes s'appuient inévitablement sur des relations de pouvoir et des comportements asservissants.

C'est que la structure de l'organisation du travail de nos entreprises n'a guère changé depuis plus d'un siècle. En apparence, les relations de travail se sont adoucies. En apparence seulement. Derrière les formations visant à motiver les employés ou les sessions de *team building*, on masque la structure toujours profondément hiérarchique de l'organisation du pouvoir dans les milieux de travail.

Du client roi au roi patron, la vie au travail demeure violente, malgré son vernis de civilisation. C'est justement de ce vernis qu'il faut se méfier. Les luttes historiques des travailleuses et des travailleurs visant à les libérer du joug de leurs patrons n'ont pas été vaines. En revanche, il ne faudrait pas oublier qu'elles ne nous ont pas libérés de toutes les petites violences quotidiennes du travail. ■

Nul besoin d'être enchaîné dans une usine lugubre pour connaître ces multiples formes de violence

Le FRAPRU occupera Montréal

Le Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU) occupera le centre-ville de Montréal pour une durée indéterminée à partir du 21 mai. L'objectif : faire valoir le droit au logement des Québécois en ces temps d'austérité.

PAR LAURENCE RICHARD

Le 21 mai sonnera le début d'un long combat pour les sans-abri, les mal-logés, les militants et les citoyens sympathiques à la cause. À la façon du mouvement *Occupons Montréal*, le FRAPRU s'installera en plein cœur de la métropole –le lieu demeurant toujours secret– tant que ses préoccupations ne seront pas écoutées.

Selon le coordonnateur de l'organisme, François Saillant, les graves problèmes de logements et d'itinérance sont encore banalisés. Celui-ci qualifie d'ailleurs «d'éternel recommencement» la sensibilisation populaire pour la cause.

Faire monter la pression

Avec cette opération, l'organisme cherche avant tout se faire voir et entendre. 24 personnalités publiques ont déjà manifesté leur soutien au Camp en signant une déclaration d'appui. «*En plus d'attirer les regards vers l'événement, elles permettront de faciliter les discussions avec les autorités municipales pour que tout se déroule correctement*», explique M. Saillant, qui rappelle que le FRAPRU ne demandera pas l'autorisation de la Ville de Montréal pour s'installer.

Le Camp pour le droit au logement se prolongera indéfiniment, une première pour le FRAPRU. Il se veut un moyen d'augmenter la pression sur les deux paliers de gouvernement concernant les préoccupations de l'organisme. «*On veut que le prochain budget provincial réponde à nos demandes, et que les partis fédéraux prennent des engagements électoraux en matière d'habitation*, commente François Saillant. *On voit arriver la fin des subventions aux logements sociaux existants. C'est extrêmement préoccupant. Il y a des coopératives, des organismes sans but lucratif et des habitations à loyer modique (HLM) qui reçoivent ces subventions depuis des décennies*».

Ces coupures menacent donc l'accessibilité financière à un important nombre de logements, qui ne seront plus aussi abordables qu'ils l'étaient par le passé. À terme, 565 000 logements sociaux pourraient être touchés à l'échelle canadienne, dont plus de 125 000 dans la province.

La peur du privé

Au Québec, le dernier budget Leita a récemment amputé de moitié les subventions versées par le programme provincial Accès-Logis, qui finance et met en place des HLM. On réduit ainsi de 3 000 à 1 500 le nombre de logements sociaux financés annuellement grâce aux fonds publics. Or, près de 500 d'entre eux étaient dédiés aux personnes itinérantes.

Pour combler le vide créé par ces coupes, le gouvernement a annoncé un financement sur cinq ans en suppléments aux loyers. Ces allocations aident les gens à faible revenu à pouvoir accéder aux locations du parc immobilier privé et se résume à une «*privatisation du logement social*» lourdement dénoncée par François Saillant.

«*Cette solution crée des problèmes : elle n'engendre pas de nouveaux logements, n'améliore pas la qualité des lieux, et n'aide pas non plus les quartiers dévalorisés*», explique-t-il.

Sans les interventions massives d'Accès-Logis, le manque de logements sociaux se fera toujours sentir à Montréal, selon l'intervenant. Celui-ci indique en outre que le taux d'inoccupation frise le 0 % dans plusieurs arrondissements de la métropole. ■

Les deux tiers des 270 340 ménages en besoin urgent de logement au Québec vivent à Montréal

François Avard y sera

François Avard soutient le FRAPRU depuis plusieurs années. C'est sans hésitation qu'il s'est rallié une fois de plus à la cause défendue par l'organisme. Le scénariste de la série *Les beaux malaises* a répondu à nos questions le temps d'une halte à L'itinéraire.

PAR NAFI ALIBERT

L'itinéraire: Qu'est-ce qui vous a poussé à soutenir le Camp?

François Avard: En 2008, j'avais appuyé une initiative similaire du FRAPRU à Québec. Mais tout remonte à plus loin que ça, au moment où je n'avais pas de travail, où je n'avais pas une cenne et que je n'étais pas loin de vivre dans la misère. Maintenant que je suis plus privilégié, je trouve que c'est important de redonner à ceux qui n'ont toujours rien.

Qu'est-ce qui vous interpelle le plus dans cette cause?

Je trouve ça terrible qu'en 2015, on ne puisse pas se loger convenablement. Moins t'as d'argent, moins t'as de choix, fait que tu prends ce qu'il y a et le plus souvent ce sont des logements de misère. C'est pour cela que les logements sociaux sont indispensables. 3000 logements par année, ça ne suffisait pas. De voir qu'ils les coupent de moitié, c'est complètement décourageant.

Pensez-vous que le Camp va faire changer les choses?

Le pire ce serait de perdre espoir que ça puisse changer. Dès le moment où il n'y aura plus de mobilisation, ce sera le découragement ultime. Après ça il n'y a plus rien, tu te fais manger tout rond et tu meurs dans la rue. Un camp comme celui qui va s'instaurer dans le centre-ville de Montréal va *shaker* les gens, va permettre de leur parler de la situation. De la faire connaître au maire Coderre parce que je trouve qu'il aime bien courir ces temps-ci... mais il fait pas mal du sur place. Alors ce serait bien qu'il avance un peu lui aussi.

Avez-vous prévu d'autres actions?

J'envisage d'aller faire régulièrement mon tour au Camp à partir du 21 mai. On prévoit de faire une marche pour s'y rendre, dont l'itinéraire ne sera pas révélé. Si on pouvait nous donner l'itinéraire pour sortir du trou, peut-être qu'on accepterait de donner le nôtre pour les manifestations.

Vous portez le carré rouge, est-ce que vous ne l'aviez jamais enlevé?

Non je l'ai remis, parce que j'appuie complètement aussi les étudiants. Ça me choque beaucoup quand j'entends des commentateurs dire que les jeunes manifestent sans savoir pourquoi ils le font. Moi, j'ai envie de leur répondre que c'est peut-être parce qu'il y a trop de raisons de manifester et qu'on ne sait même plus trop pourquoi on manifeste tellement les choix ne manquent pas. Les étudiants manifestaient en 2012 pour qu'on n'augmente pas leurs frais de scolarité. Aujourd'hui ils manifestent pour qu'on ne coupe pas dans les universités. Pour moi c'est la même chose. Heureusement les jeunes ne sont pas dupes! Je trouve ça magnifique de continuer à s'indigner alors qu'on croirait qu'ils ont tout. Mais non, non, ils n'ont pas encore assez. ■

Il y a des gens qui consacrent la moitié de leur argent à payer leur logement, l'autre moitié à se chauffer dans nos hivers terribles, ça ne laisse plus beaucoup de moitié pour vivre

Eux aussi, ils se mobilisent...

Ils sont acteurs, humoristes, chanteurs ou penseurs. Ensemble, ils utilisent leur notoriété au profit de la bonne cause en apportant leur appui au Camp pour le droit au logement.

PROPOS RECUEILLIS PAR NAFI ALIBERT



PHOTO: JÉRÉMIE BATTAGLIA

Anarchopanda, panda géant anarchopacifiste

J'ai des convictions qui me pousseraient à penser qu'une société sert à se soutenir mutuellement. Une des manières les plus importantes de le faire, c'est de mettre tout ce qu'on peut en branle pour s'assurer que les gens aient accès à leurs besoins de base. Si l'État ne s'occupe pas de la question de logement ou pas assez, les gens sont suffisamment autonomes pour pallier à ces déficiences en organisant un camp sur la place publique.

Lise Dion, humoriste

Je soutiens le FRAPRU parce que je sais que de grands changements peuvent survenir dans une vie. Tu as beau vouloir te battre, mais il y a des moments où les malchances s'enchaînent et tu te retrouves devant rien. Je trouve parfois le jugement des autres rapide, alors qu'on ne connaît pas nécessairement l'histoire des gens qui ont besoin de notre aide!



CRÉDIT: OLIVIER SIMON ARCANDE

Philippe Falardeau, cinéaste

Pour moi le logement est quelque chose d'acquis. Mais, en tant que cinéaste, quand je traite un sujet, j'essaie de me mettre dans la peau de ceux que je ne connais pas. C'est important de se mettre à la place de ceux qui ne vivent pas la même vie que nous. Aussi, j'aimerais qu'on sorte du discours gouvernemental de produire de la richesse pour entrer dans un discours de partage de cette richesse. J'aurais beaucoup plus de respect pour un gouvernement qui décide de faire du ménage dans les dépenses publiques s'il avait au moins la décence de ne pas toucher à certaines priorités, comme l'accès au logement.

Hugo Latulippe, cinéaste



PHOTO: ESPERAMOS

Au nom d'une idéologie économique qui tient plus de la gestion lourde d'une multinationale carnassière que de celle d'un État moderne, le gouvernement actuel sape les fondements de ce qui fait du Québec l'un des bastions mondial du «*buen vivir*». De ce qui fait du Québec notre fierté; une société équitable, écologique, inclusive. Dans ce jeu funeste, les plus fragiles tombent toujours les premiers. Je crois que c'est notre devoir de Québécois de poursuivre ce projet de société obstinément humain qui a fait notre renommée.

Christian Nadeau, philosophe

L'accès au logement est le test par excellence d'une société qui aspire à l'égalité démocratique. Il n'y a pas d'équité possible dans un contexte d'exclusion. Il y a plusieurs manières de nier l'existence d'une personne: l'une d'entre elles, la pire peut-être, est de lui refuser une place où elle peut vivre. Refusons de nous faire les complices passifs d'un gouvernement qui méprise les plus démunis. Le camp du FRAPRU sera une action concrète pour revendiquer ce qui ne relève ni de la charité ni des bons sentiments, mais de la justice.



CRÉDIT: BRIGITTE DUPLESSIS





Webster, artiste hip-hop

Je ne suis pas un grand militant de l'accès au logement, mais pour moi c'est important en tant que citoyen de soutenir cette cause parce que je sais que le logement est un problème crucial qui est lié à différents enjeux: l'itinérance, la criminalité et l'immigration aussi. Chez moi à Québec, je vois beaucoup de familles qui se font refuser des logements juste parce qu'elles sont immigrantes. J'espère que ça pourra interpeller les différents paliers gouvernementaux pour qu'ils arrêtent de négliger cette cause.



Ève Lamont, réalisatrice

Je documente la situation des sans-abri et des mal-logés depuis 25 ans. C'est un sujet qui me tient à cœur pour avoir longtemps été moi aussi locataire et mal logée. Depuis la première crise du logement à Montréal en 2001, rien n'a changé. Ce qu'on a vu c'est juste une hausse vertigineuse des loyers. Mais il n'y a pas que les mesures d'austérité de Couillard que je trouve atroces! Il y a aussi la fin du financement des coopératives par le Fédéral. Ma mère vit dans une coopérative. C'est une personne âgée. Elle paie 25% de son revenu en loyer parce qu'elle est pauvre. C'est un milieu de vie communautaire, où il y a de l'entraide, qui rend les gens plus en santé mentalement et moralement. Alors moi je suis directement touchée, comme des milliers d'autres personnes au pays. Déjà qu'il n'y a pas assez de logement, on va pénaliser les plus pauvres dans les logements sociaux. Je suis très en colère!

Sylvie Legault, actrice

Je me suis présentée pour le parti Québécois dans Mercier. Un des problèmes qu'il y a dans cette circonscription, c'est le manque de logements. Pendant la campagne électorale, j'ai eu l'occasion de faire du porte-à-porte et le besoin de logements sociaux est criant! Il y a tellement de logements insalubres! Ça fait honte! Comme les libéraux qui sont actuellement au pouvoir, les propriétaires privés cherchent à se mettre plein d'argent dans les poches. Ce n'est pas un signe d'intelligence. Il faudrait que les membres du gouvernement aillent passer une nuit là-dedans pour se rendre compte que ça ne se fait pas de laisser des gens vivre dans ces conditions-là.



Gilles Renaud, acteur

Le Camp du FRAPRU, c'est une manifestation que tout le monde devrait appuyer car un logement, c'est comme l'air qu'on respire, c'est indispensable. Or, on sacrifie les HLM pour construire des condos, des maisons pour les gens bien nantis. Malgré les promesses dans les campagnes électorales municipale, provinciale et fédérale, beaucoup de familles sont encore obligées de vivre dans des taudis. C'est épouvantable ces gros édifices que l'on voit à Ville Saint-Laurent, remplis de gens qui viennent d'arriver au pays et qu'on tasse dans ces endroits infestés de coquerelles, avec des trous dans les murs et où la plomberie ne fonctionne même pas. C'est effrayant et inadmissible qu'on puisse vivre comme cela encore au Québec!



Bernard Émond, cinéaste

La situation du logement est terrible à Montréal. La mixité sociale est en train de disparaître dans des quartiers comme Le Plateau qui était pourtant un quartier ouvrier. Il est en train de se passer ce qui est arrivé dans les pays européens où les centres villes se sont vidés des ouvriers et des artisans pour laisser la place à la moyenne et à la haute bourgeoisie.

GÉNÉRATION 2.0

DE LA VIOLENCE À L'ENGAGEMENT

CELLULAIRES, ORDINATEURS, TABLETTES... DE NOMBREUX OUTILS EXISTENT POUR FAVORISER LES ÉCHANGES SUR LE WEB. UTILISÉS POUR S'INFORMER OU SE DIVERTIR, LES RÉSEAUX SOCIAUX FONT DE PLUS EN PLUS PARTIE DE NOTRE QUOTIDIEN.

DERRIÈRE UN ÉCRAN, NOTRE RÉPUTATION EN LIGNE DEVIENT UNE PRIORITÉ. DANS LA COURSE AUX *LIKES*, TOUT EST BON POUR MARQUER SON OPPOSITION OU SON SOUTIEN À DIFFÉRENTES CAUSES.

CETTE NOUVELLE FAÇON DE PRENDRE LA PAROLE ENCOURAGE PARFOIS LES COMMENTAIRES IRRESPECTUEUX, VOIRE HAINEUX ALLANT JUSQU'À LA CYBERINTIMIDATION.





MISOGYNIE 2.0

Contenus violents ou haineux en ligne

Insultes et menaces sont le quotidien de plusieurs femmes actives sur les réseaux sociaux, blogues et autres plateformes numériques. Lassées de cette violence gratuite, plusieurs d'entre elles ont signé un texte collectif visant à interpeller le public sur le harcèlement et la violence sur Internet faits à l'encontre des femmes. Rencontre avec trois des signataires.

PAR ALEXANDRA GUELLIL

Derrière leurs écrans d'ordinateurs et de cellulaires, Ericka Alnéus, Caroline Roy-Blais et Kharoll-Ann Souffrant sont consternées par la banalisation des propos violents envers les femmes. Dans leurs vies professionnelle et personnelle, elles tombent souvent sur des commentaires haineux en ligne. Sans être clairement étiquetés antiféministes, certains propos sont destinés aux femmes qui s'assument ou qui s'expriment sur un sujet de société.

«*Avant d'écrire sur Internet, il faudrait que certaines personnes se demandent si elles auraient écrit les mêmes propos si ce commentaire s'adressait à leurs mères, sœurs ou filles*», estime Ericka.

Caroline Roy-Blais est elle aussi impressionnée par le manque de classe de certains propos. Modératrice pour le site *Jesuisfeministe.com*, elle revient sur la nêtiquette¹ en vigueur pour chaque commentaire écrit sur le blogue. «*Ce sont des principes de base comme éviter les insultes ou encore les vulgarités. Mais même cela, c'est apparemment compliqué à respecter*», commente-t-elle.

Dans le but de montrer ce manque de respect, elle a mis en place un concours nommé *Trollitudes* où elle répertorie l'ensemble des perles envoyées par certains internautes. «*Le but de ce concours est de prouver que cette forme de violence en ligne existe*», insiste-t-elle.

«*On se targue de vivre dans une société ouverte et évoluée, mais lire de telles choses démontre que le sexisme, le racisme ou même l'homophobie sont encore bien présents*», complète Ericka Alnéus.

Des propos banalisés

Kharoll-Ann Souffrant revient de son côté sur la façon dont les internautes ont commenté les accusations de crimes sexuels de Bill Cosby, Jian Ghomeshi ou encore Gab Roy. Sans porter de jugement sur les trois affaires, la jeune femme se souvient du nombre d'*hashtags* (mots-clés) qui ont été créés dans la foulée incriminant uniquement les femmes qui avaient porté plainte. «*Cela ne donne plus envie de s'exprimer sur ces sujets, avoue-t-elle. C'est une forme d'intimidation puisque l'on se retrouve à avoir peur des représailles écrites.*»

'La nêtiquette est un ensemble de règles de politesse qui définit la conduite à adopter sur Internet.'



Ce que dit la loi...

1 S'il existe dans le Code criminel canadien, des dispositions particulières concernant les discours haineux reposant sur des motifs liés à l'origine ethnique, l'orientation sexuelle, l'appartenance religieuse ou encore la couleur de la peau, aucune notion n'est faite concernant le genre. Ainsi, le fait d'être une femme ou un homme n'est pas reconnu comme un motif sur lequel pourraient se fonder des propos haineux.

2 Sur Internet, «prouver le caractère préjudiciable d'un propos est souvent plus simple en raison de la présence de preuves écrites», amorce d'emblée Louis-Philippe Lampron, professeur de droit à l'Université Laval. Dépendamment des cas, il est possible de dénoncer des propos s'ils sont diffamatoires, c'est-à-dire s'ils portent atteinte à l'honneur, à la réputation et à la dignité de la personne, en la dénigrant.

3 La propagande haineuse fait référence à une incitation à la détestation ou à la violence physique d'un groupe de personnes. Si un journaliste tient des propos haineux contre les noirs, les musulmans ou les femmes, qu'ils soient dits à l'antenne ou écrits sur Twitter, il peut faire l'objet d'une poursuite.

4 À travers différentes dispositions ciblant des types de discours préjudiciables, des actes de cyberintimidation peuvent mener à des poursuites criminelles. Une personne qui cause du tort à une autre personne peut être poursuivie devant les tribunaux. Par exemple, la propagation de propos ou de photos qui nuisent injustement à la dignité, l'honneur ou la réputation d'une tierce partie peut être sanctionnée, même si ces actes ont été commis sans intention de faire du mal.

5 En vertu du droit à la vie privée, toute personne peut refuser qu'une photo d'elle, ou que des informations personnelles la concernant, soient diffusées sur Internet. Par contre, le fait de publier soi-même des informations privées ou des photos sur le Web peut être considéré comme un acte de renonciation de son droit à la vie privée.



Kharoli-Ann Souffrant



Caroline Roy-Blais



Ericka Alneus

Au-delà des commentaires écrits, les photos publiées peuvent aussi provoquer un malaise. Les utilisateurs se déresponsabilisent de leurs publications jugées offensantes sous prétexte d'informer leur communauté.

Il y a quelques semaines, un blogue urbain montréalais a publié la photo d'une femme itinérante en pleine relation sexuelle avec un homme dans le métro. Une fois de plus, les commentaires ciblaient uniquement la femme. La photo a circulé sur les réseaux sociaux avant d'être retirée du blogue pour «préserver son identité». «Publier ce cliché était abusif, explique Caroline Roy-Blais, d'autant plus que cela n'apportait rien de plus à l'article.»

Vers une nouvelle forme d'engagement?

Caroline Caron, professeure de communication au Département des sciences sociales de l'Université du Québec en Outaouais, souligne que la violence n'a pas commencé avec les nouvelles technologies. «Les réseaux sociaux permettent de faire ce que les gens faisaient avant», explique-t-elle. Ce qui change, ce sont les proportions que cela peut prendre dans l'espace public. Pour Mme Caron «la violence n'a plus de limite géographique puisqu'on peut la retrouver en dehors de l'école ou du travail pour peu que l'on soit connecté chez nous.»

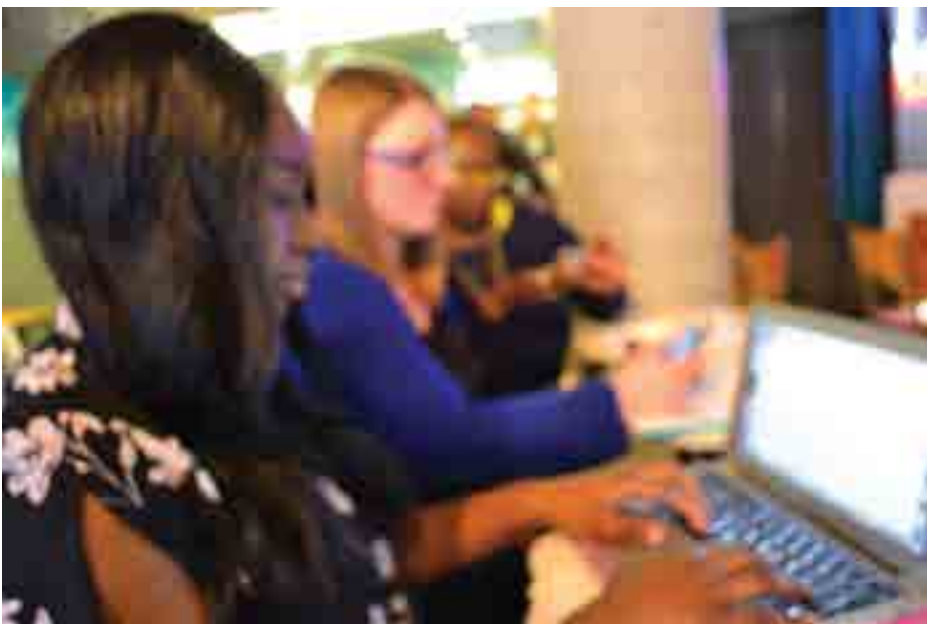
Après avoir mené de nombreuses recherches sur les rapports que les jeunes entretiennent avec les médias et les outils de communication numérique, Caroline Caron pense que le sentiment de banalisation se ressent à cause de «l'omniprésence des réseaux sociaux dans nos vies qui ne permet plus d'évaluer la portée de certains de nos mots ou de nos actions». ▶

► La professeure rappelle que le fait de poster un commentaire, une photo ou d'envoyer un courriel se fait tellement rapidement et facilement que cela peut laisser croire que l'on se retrouve dans une discussion réelle, avec la spontanéité que cela suppose. «*On est dans une période de transition où l'on a aussi beaucoup d'éducation à faire. Ce qui comprend les notions de sécurité, de confidentialité et de respect pour tous les utilisateurs*».

Le tableau n'est pas complètement sombre puisque les nouvelles technologies permettent aussi aux citoyens de se positionner. Des chercheurs ont d'ailleurs

établi que le fait de partager à répétition de l'information pertinente sur un sujet, ou de mobiliser une communauté à travers des événements clés peut être considéré comme une forme d'engagement, d'action et d'intervention sociale.

«*Aujourd'hui, l'engagement n'est plus strictement formel. On peut s'exprimer autrement sans forcément adhérer à un parti politique comme c'était le cas avant*», conclut Caroline Caron en pensant aux événements populaires qui sont organisés grâce aux réseaux sociaux. En témoignent les manifestations étudiantes ou encore les nombreuses mobilisations contre l'austérité. ■



Contre la violence: le message texte

Depuis deux ans, l'organisme Tel-jeunes propose des services d'intervention par messages textes aux jeunes ainsi qu'à leurs parents. Avec des envois de messages qui se font entre 8 h et 23 h, cette forme d'intervention est de plus en plus populaire. Ce service peut être utilisé pour dénoncer des actes violents ou pour parler d'un événement vécu par le jeune ou le parent.

Cette forme d'intervention permet au jeune «*de ne pas se sentir seul par rapport à ce qu'il traverse*», raconte l'intervenante Chantal Brunet. Dans un cas de cyberintimidation par exemple, lorsqu'une jeune fille se sent en panique suite à l'envoi d'une photo osée à un garçon, «*elle est amenée à nommer dans un premier temps ses sentiments. Par la suite, elle est informée de ses possibles recours, en fonction de la gravité de la situation*». Bien que l'adaptation technologique est appréciée dans bien des cas, «*l'absence du non verbal comme les silences, les intonations ou le ton de la voix*» peut parfois manquer explique Chantal Brunet en rappelant l'importance de multiplier les questions afin d'obtenir un maximum de précisions.

Tel-jeunes

Texte: 514-600-1002

Tél.: 1-800-263-2266

LE CHOIX DE L'AMOUR

Dans le hall d'entrée de l'organisme Projet Love, des poèmes et des photographies réalisés par les jeunes sont accrochés aux murs. Dans la salle de rencontres, un code de conduite écrit à la main impose le respect et l'écoute de tous.

PAR ALEXANDRA GUELLIL
PHOTO: MARTIN GROS

La violence 2.0. Le thème de la discussion est lancé. Ils ont entre 13 et 21 ans, ont des accents colorés par leurs vécus respectifs et s'expriment à leur manière. Celle des adolescents qui sont souvent connectés sur les réseaux sociaux et qui s'informent autrement que par les médias traditionnels. Réunis une fois par semaine pour discuter ensemble de ce qu'ils vivent au quotidien, ils sont plusieurs à avoir vécu des épisodes violents.

« La violence psychologique est ce qui m'a le plus touché », amorce Alexis, 19 ans. Pour le jeune homme, il s'agit d'une violence puissante et sournoise en même temps. « Des fois, la personne ne se rend pas compte qu'elle est violente dans ses propos ou même dans ses gestes. Cette forme de violence est plus subtile que la violence physique qui impose par le corps un contrôle sur l'autre », continue-t-il.

Sa définition fait réagir les autres jeunes. ▶

*Les jeunes
ont choisi
de plus se
responsabiliser,
de prendre
leur place dans
la société*

Pierre G.Couture



L'omniprésence de la violence

Selon un communiqué de presse du SPVM, la ville de Montréal a mis sur pied une ligne téléphonique préventive pour permettre aux citoyens de dénoncer les possibles cas de radicalisation à la violence.

Disponible du lundi au vendredi, de 9 h à 16 h, cette ligne est confidentielle. Elle permet de dénoncer les activités des gangs de rue, de terrorisme et prévenir toute autre forme de violence criminelle.

Le phénomène de la violence a tellement d'ampleur qu'on a dû prendre ces mesures afin d'encourager la délation de criminels dangereux ou potentiels. Mais ça prend plus que ça pour détourner de la violence parce qu'elle est omniprésente dans les médias.

À la télévision, au cinéma, il y a de plus en plus de violence. Des héros de films américains tuent souvent énormément de gens. Beaucoup peuvent prendre ces héros comme modèles de vie et faire de même. On incite les gens à accepter l'illégalité comme quelque chose de normal, de banal, voire de glorifiant.

La violence est également très présente sur Internet. Les groupes terroristes s'en servent même aujourd'hui pour recruter des membres. Les gens peuvent même trouver les instructions pour fabriquer toutes sortes d'armes, comme des bombes artisanales et chimiques. C'est un problème d'autant plus alarmant qu'Internet est très difficile à surveiller.

BENOÎT CHARTIER
Camelot IGA Place Bercy
et métro Radisson



► À 18 ans, Coralie pense au contraire que cette forme de violence n'est pas forcément indirecte : même si les marques ne sont pas physiques, la violence psychologique peut faire autant de mal. Pour elle, il suffit d'un regard mal placé, d'un propos déplacé pour dénigrer une personne.

Dans la salle de rencontres, les coordonnateurs donnent des exemples précis d'actes violents pour attirer l'attention des jeunes. Chacun y va de son vécu pour étayer ou compléter les réponses des autres.

Au bout de plusieurs minutes d'échange, c'est finalement Aïcha qui mettra tout le monde d'accord sur une définition de la violence. À l'aide de son cellulaire, elle lit une définition qu'elle trouve sur Internet. «*On pourrait définir la violence comme un ensemble d'actes moraux ou physiques visant à diminuer une personne*», propose-t-elle d'un ton serein.

On ne parle pas d'autos, on parle des vraies choses, de ce qui habite les jeunes

Jean-Nicolas Latour

Lien de confiance

Si les jeunes sont si précis dans leurs explications, c'est parce qu'ils sont invités par les coordonnateurs à réfléchir sur le sujet au moins une fois par semaine.

Jean-Nicolas Latour coordonne les programmes et les projets spéciaux de l'organisme. Il raconte que la possibilité de s'exprimer à travers la photo, la vidéo, l'écriture, mais aussi les différentes discussions aide à créer le lien de confiance. «*Ici, le plus important c'est de pouvoir identifier la violence, la comprendre, mais aussi parvenir au bout des 24 semaines du programme, à exprimer toutes leurs frustrations autrement, de façon plus positive.*»

Les projets photographiques comme les textes disposés sur le mur de la salle de rencontres révèlent des blessures amicales, familiales, mais aussi amoureuses. Certaines photos sont plus difficiles que d'autres.

«*Je suis impressionné par la force, l'implication et la présence de ces jeunes. Ils choisissent de faire une différence dans leur vie*», confie Jean-Nicolas Latour. ►



Portraits croisés

PAR ALEXANDRA GUELLIL

PHOTO : MARTIN GROS

Carlos, la passion du cinéma

A 21 ans, Carlos est passionné par le cinéma. Il y a cinq ans, il a décidé de rejoindre Love Québec dans le but d'apprendre à raconter des histoires en alliant les images et les écrits.

La violence, il l'a vécue sans même s'en apercevoir. «*Pour moi, la violence était forcément loin géographiquement, comme c'est le cas pour les guerres*», raconte-t-il avant de s'apercevoir qu'il existe d'autres formes de violences comme l'auto-mutilation ou l'intimidation. «*C'est avec les discussions de groupe que je me suis rendu compte que moi aussi j'ai vécu une certaine forme de violence à l'école*», confie-t-il.

La société continue à penser que la violence est la seule solution

C'est à travers les films que Carlos analyse la violence dans la société. «*En regardant le box-office, on se rend compte que ce sont uniquement les films violents qui sont en première position, même si les autres sont riches en émotions ou meilleurs*», interprète-t-il. Pour lui, ce triste constat révèle la société dans laquelle nous souhaitons évoluer. ■



Coralie, écrire pour exister

Passionnée par la littérature, Coralie a eu envie d'écrire son vécu, attirée par l'idée de se faire lire par les autres. Ses textes s'inspirent de ses rêves, de ses convictions, mais aussi de son parcours de vie. À 18 ans, elle confie venir d'un milieu familial violent, sans vouloir entrer dans les détails. Qu'importe, son ton de voix et son regard en disent suffisamment.

«*J'avais besoin d'être en paix avec moi-même*», confie-t-elle.

C'est en arrivant à Love Québec qu'elle découvre cette possibilité de se faire lire par d'autres personnes, sans pour autant se faire juger.

En faisant le parallèle avec les gladiateurs de la Rome antique, elle estime que la violence est banalisée pour obtenir la paix sociale. Pour elle, la popularisation de la violence à la télévision et au cinéma suit la même ambition. «*En montrant des explosions, des guerres et tout ce qui se rapporte à la violence, les gens oublient les autres sujets qui les concernent*» conclut-elle. ■

Beaucoup expriment leurs frustrations à travers la violence

► Chef de la direction de Love Québec, Pierre G. Couture constate aussi la vivacité des jeunes. «*Notre mission est de leur montrer qu'il existe d'autres solutions. Ces jeunes sont une véritable source d'inspiration*», conclut-il.

Dans la salle de conférence, les jeunes discutent du réseau social le plus populaire, Facebook. Le débat est passionné. Pour Coralie, la violence en ligne commence par «*les commentaires sur une photo, la possibilité d'exclure une personne, d'écrire un message dévalorisant sur son mur, ou de la taguer [l'identifier] alors qu'elle n'est pas à son avantage*». Une vision partagée par la majorité du groupe.

Conscients de l'importance que prennent les réseaux sociaux dans leur vie, certains jeunes confient éviter de s'y connecter trop souvent par crainte d'être trop influencés par le virtuel quand d'autres revendiquent sur l'importance de faire preuve d'esprit critique. Paroles d'adolescents. ■

*La photo
c'est ma
façon de
m'exprimer*

Amya D.



Tant de questions sur la violence mais peu de réponses

Pourquoi les gens ne donnent pas d'argent aux itinérants, qui en ont plus besoin qu'eux ? Pourtant n'est pas le montant qui est important, c'est le geste.

Pourquoi on ne prend jamais le temps de complimenter les personnes itinérantes ? Pourquoi les gens ignorent les itinérants ? Pourquoi les rejettent-ils même ?

C'est une forme de violence psychologique qui les rend encore plus démunis. On sait tous qu'ils ont des difficultés. Alors pourquoi ne pas s'aider les uns les autres ?

Pourquoi est-ce que je comprends la douleur des itinérants, contrairement aux autres ? Peut-être parce que mon père vivait dans la rue et que sa souffrance est ancrée en moi.

Parfois la violence envers les personnes itinérantes est tellement importante qu'elles s'enlèvent la vie. C'est ce qui est arrivé à mon père. Pourquoi posent-elles un tel geste sans penser à la douleur de leurs proches ?

Les gens ont un cœur froid et aride. Ils ont peur des personnes itinérantes. Il existe même encore beaucoup de préjugés associés à leur consommation de drogue et leur manque de propreté.

La violence envers les personnes itinérantes est une grave injustice, et je crois que cela doit changer le plus rapidement possible. Plus on attend, plus le problème grandira.

SYLVAIN PÉPIN-GIRARD

Préposé à l'entretien ménager



La Caisse populaire Desjardins du Mont-Royal

Bilan de la distinction coopérative 2014

En tant que coopérative financière, la Caisse populaire Desjardins du Mont-Royal porte une attention particulière à la satisfaction de ses membres. Plusieurs initiatives ont été mises en place dans la dernière année pour s'assurer que nos membres perçoivent un avantage concret à faire affaire avec Desjardins.

Un engagement incomparable dans le développement durable du milieu

On entend souvent que les caisses s'impliquent activement dans leur milieu. En effet, elles versent une partie de leurs excédents à la communauté au moyen d'une ristourne collective qui constitue le Fonds d'aide au développement du milieu. Concrètement, pour la Caisse populaire Desjardins du Mont-Royal, cela signifie en 2014:

- **118 organismes du milieu ayant bénéficié d'un support financier dans la réalisation de leurs projets.**
- **303 865\$ distribués en dons pour des projets touchant l'éducation, la culture, la santé, la coopération, les services communautaires et le développement économique.**

Une caisse passionnée et engagée

En plus de soutenir les O.B.N.L. du quartier, la Caisse développe ses propres initiatives structurantes. Fort de sa 5^e année d'existence, notre jardin sur le toit a permis d'amasser des récoltes gracieusement distribuées à divers organismes du quartier. Tomates, poivrons, bettes à carde, concombres, fines herbes... De quoi faire plusieurs heureux! De plus, cette année encore, notre programme DesJardins chez toiT fait profiter nos membres de subventions vertes pour la réalisation d'un projet d'agriculture urbaine.

Nous sommes également fiers d'accueillir, depuis l'été dernier, deux ruches sur notre toit. L'apiculture urbaine permet la pollinisation de potagers et d'arbres fruitiers en ville, ainsi que la production de miel local. Saviez-vous que le tiers de notre alimentation dépend des abeilles, une espèce menacée? Les membres et employés de la Caisse ont pu profiter de la première récolte de miel l'automne dernier.

Une caisse proche et à votre avantage

Pour accomplir sa mission d'éducation coopérative et financière, la Caisse a invité des classes d'élèves du primaire à visiter l'envers du décor d'une institution financière dans le cadre de la Semaine de

la coopération 2014. De plus, elle a contribué aux bourses offertes par la Fondation Desjardins, qui fournit un appui financier à des étudiants, et ce, à diverses étapes de leur cheminement professionnel. Félicitation à tous les lauréats!

La Caisse populaire Desjardins du Mont-Royal et la Caisse Desjardins de l'Est du Plateau, en partenariat avec la Société de développement de l'Avenue du Mont-Royal, ont tenu à offrir une surprise aux membres Desjardins qui magasinaient sur l'avenue du même nom, dans le cadre de la journée «Mes achats, mon quartier». Pour les remercier d'acheter chez leurs marchands locaux, on leur a offert... de payer leurs achats! Visionnez la capsule sur le microsite de la Caisse au www.desjardins.com/caissedumontroyal.

Enfin, afin d'entretenir la relation privilégiée que nous avons avec nos membres, la Caisse populaire Desjardins du Mont-Royal est maintenant présente sur Facebook. Joignez-vous à notre toute nouvelle page pour vous informer de nos plus récentes activités et pour profiter d'une panoplie de privilèges! Visitez le www.facebook.com/DesjardinsduMontRoyal.



PHOTO : BENOIT ROUSSEAU

La 28^e édition du concert-bénéfice à l'Église Saint-Jean-Baptiste a connu un succès record. Le nouveau «chouchou» de La Voix, Pierre Lapointe, a su charmer le public avec un spectacle coloré et teinté d'humour. La soirée a permis de recueillir 11 333,37\$ en dons volontaires. Respectant son engagement, la Caisse a fait un don équivalent au montant amassé! C'est donc une somme record de 22 666,74\$ qui a été remise à la Fondation Robin des Bois qui, à son tour, redistribue à des organismes du milieu.

Jeunes électeurs: des voix sans écho

Les jeunes affichent des opinions politiques largement ancrées à gauche, mais ils tournent le dos au processus électoral. Un casse-tête pour les partis progressistes qui aimeraient les voir rallier leurs rangs.

PAR NAFI ALIBERT

Quand on les interroge sur les enjeux qui les préoccupent, les Canadiens âgés de 18 à 35 ans accordent la priorité à la protection de l'environnement plutôt qu'à la croissance économique, appuient des augmentations d'impôt liées à de meilleurs services publics, et voteraient pour un «gouvernement militant» qui intervient dans l'économie pour créer des emplois. Telles sont les conclusions de la récente étude *Un programme progressif pourrait-il s'attirer le vote des jeunes Canadiens?*, publiée par l'Institut Broadbent, un groupe de réflexion officiellement indépendant, mis sur pied, comme son nom l'indique, par l'ancien chef du Nouveau Parti démocratique (NPD).

«Dans toutes les provinces et dans tous les groupes socio-démographiques, tous les jeunes ont affiché des tendances clairement plus progressistes que les personnes plus âgées», commente l'auteur de l'étude, David McGrane, encore surpris par l'ampleur du fossé générationnel, à l'échelle du pays, sur certaines questions clés.

Le politologue à l'Université de Saskatchewan observe également que les jeunes sont plus progressistes que leurs aînés sur le plan social. Alors qu'une large majorité d'entre eux reconnaissent que le monde est en perpétuel changement et que les vues morales du gouvernement doivent s'adapter à ces changements, seule la moitié des plus de 35 ans partagent cet avis.

Les dépenses publiques en santé ou en éducation, l'importance du secteur privé, le rôle

de l'État dans la société; voilà autant d'enjeux qui divisent les Canadiens en fonction de leur âge.

C'est ce qui laisse à penser à David McGrane que «si les jeunes de moins de 36 ans [qui représentent plus du quart du corps électoral] votaient davantage, cela transformerait totalement le paysage politique canadien. C'est un des grands défis des partis progressistes», admet-il.

Plus facile à dire qu'à faire

Emily Barrette est chef de projet à Civix, un organisme national non partisan qui offre des programmes d'éducation civique dans les établissements scolaires pour les jeunes qui n'ont pas encore l'âge de voter. Les résultats des simulations de vote qu'elle organise dans les écoles à chaque élection ne reflètent toutefois pas les conclusions de l'étude de l'Institut Broadbent.

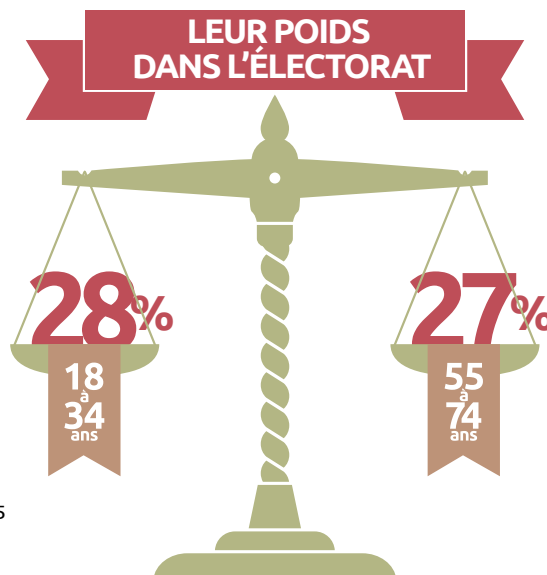
«On propose aux jeunes de voter pour les vrais candidats qui se présentent dans leur circonscription, explique-t-elle. Nos élections ne montrent pas vraiment que les jeunes votent

plus à gauche puisque dans la majorité des cas, ils portent au pouvoir le même parti que celui qui est réellement élu.»

Lors de la dernière élection générale, ces jeunes avaient voté pour un gouvernement conservateur minoritaire, avec le NPD en opposition. Un résultat similaire aux résultats officiels. «Il y a quand même des différences entre le vote des élèves et le vote des adultes, nuance Emily Barrette. L'exemple le plus clair est celui du Parti vert, qui a reçu 17% du

J'aime à penser que les personnes plus jeunes sont un peu plus idéalistes, ils croient encore dans un monde meilleur

David Crane



C'est un cercle vicieux: les jeunes ne votent pas, donc les partis politiques de leur côté se préoccupent moins des jeunes... Donc les jeunes ne sont pas intéressés, etc. Ça tourne en rond

Emily Barrette



vote des élèves en 2011». Soit un nombre de voix tout de même quatre fois plus grand que celui que le parti d'Elizabeth May avait récolté.

Bien qu'elle reconnaisse que les parents ont une influence directe sur le vote de leurs enfants, Emily Barrette estime qu'«en participant au programme Vote étudiant, les élèves sont préparés et arrivent à faire des choix informés. Il n'y a pas de raison qui explique que ces choix devraient être différents de celui des adultes dans leurs communautés!», croît-elle.

Dans ce cas, Civix amène les urnes aux jeunes, qui se prêtent au jeu, en bons citoyens en herbe, et acceptent de choisir leur champion parmi les candidats présentés. S'y rendront-ils de leurs propres chefs une fois majeurs si les partis politiques offrent des programmes qui ne répondent pas à leurs préoccupations?

«Les jeunes ne votent pas. Ce n'est pas qu'ils ne savent pas comment voter ou qu'ils ne comprennent rien à la politique. C'est qu'ils s'en foutent, lâche David McGrane. Une des raisons pour laquelle les jeunes se foutent de la politique, c'est parce que les partis politiques ne parlent pas des enjeux qui les intéressent comme l'environnement ou l'éducation postsecondaire.»

Une espèce en voie de disparition

Selon les données collectées par Élections Canada, la participation électorale diminue depuis les années 1990. Un déclin qui a même commencé dès les années 1970 chez les jeunes.

Alors que les personnes âgées de 65 à 74 ans se sont massi-

vement rendues aux urnes en 2011 (plus de 75 %), moins d'un jeune sur deux a fait entendre sa voix lors des dernières élections générales.

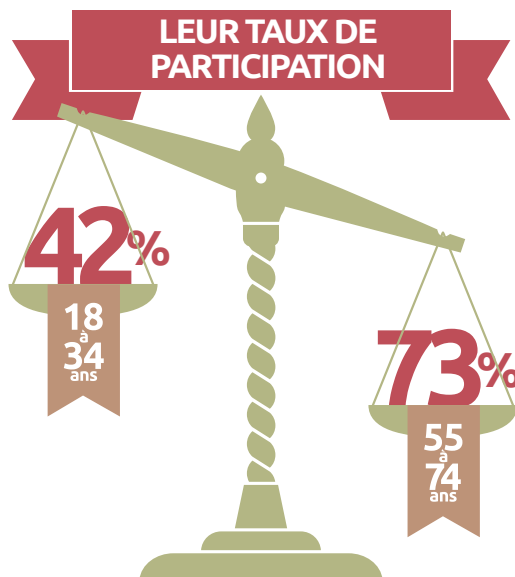
«Ce n'est pas soudainement que l'on commence à s'intéresser à la démocratie et à la politique quand on a 18 ans, si on n'a pas d'intérêt avant. Il faut vraiment commencer à bâtir les compétences et les habitudes démocratiques avant que quelqu'un ait l'âge de voter», pense Emily Barrette.

Pour réconcilier les jeunes au processus électoral, certaines voix se prononcent en faveur d'un abaissement du droit de vote. C'est le cas de David Coon, député et chef du Parti vert du Nouveau-Brunswick, qui a déposé un projet de loi en décembre dernier visant à permettre aux jeunes de voter dès l'âge de 16 ans aux élections provinciales.

«Pour moi il n'y a pas de raison de les empêcher de voter dès 16 ans. C'est une question d'égalité et d'équité pour la jeunesse», commente M. Coon en entrevue téléphonique.

Appuyé par plusieurs élus locaux, le projet de loi a aussi reçu le soutien la Fédération des jeunes francophones du

Nouveau-Brunswick (FJFNB) qui a lancé, en février dernier, une campagne de promotion à cette proposition. «Avec l'élection provinciale de 2014, on a réalisé que notre démocratie est malade, qu'il y a un réel problème au niveau du nombre de personnes qui exercent leur droit de vote», avait déclaré Marc-André Leblanc, le président de la FJFNB, plus tôt cette année au quotidien l'Acadie Nouvelle. ▶



Source: Taux de participation à la 41^e élection générale. Statistique Canada.

► 18 ans, le mauvais âge initiatique?

D'après les statistiques gouvernementales, en avril 2014, les jeunes de 18 ans, qui pouvaient se prévaloir pour la première fois de leur droit de vote, affichaient le plus faible taux d'inscription au registre électoral (26,7%). À 19 ans, ce taux dépasse les 50%, pour atteindre les 86,7% chez les électeurs de 24 ans. À partir de 26 ans, le taux d'inscription culmine à plus de 90% et continue d'augmenter graduellement avec l'âge.

«Il est d'autant plus important d'habituer les électeurs à voter dès leur plus jeune âge, qu'entre 16 et 18 ans ils vivent encore avec leurs familles et sont pour la plupart scolarisés. C'est une période stable, estime M. Coon. Après, la routine des jeunes change beaucoup: ils ont une nouvelle vie à l'université et certains vont être amenés à quitter la région. Il est donc primordial de les familiariser aux élections et à la politique provinciales dès 16 ans.»

Convaincu que l'abaissement de l'âge du droit de vote incitera les jeunes à se rendre aux urnes, M. Coon rappelle que le passage du vote à 16 ans en Autriche avait stimulé la participation et l'intérêt des jeunes au processus électoral.

Pendant ce temps au Nouveau-Brunswick, rien n'est encore joué, mais le projet de loi a passé l'étape de la deuxième lecture à l'Assemblée législative, et continue son bout de chemin.

«Que l'âge de voter soit à 16 ans, 18 ans ou 21 ans, si l'école ne joue pas un rôle clef dans l'éducation à la vie politique, les jeunes n'iront pas voter. C'est en renforçant le rôle de l'éducation civique dans les écoles que l'on fera des jeunes des citoyens actifs et informés qui participent pleinement à la démocratie», tient à préciser Emily Barrette.

Reste à voir comment de telles mesures permettront de faire en sorte que les jeunes gardent les idées progressistes qu'on leur attribue avec l'âge... ■

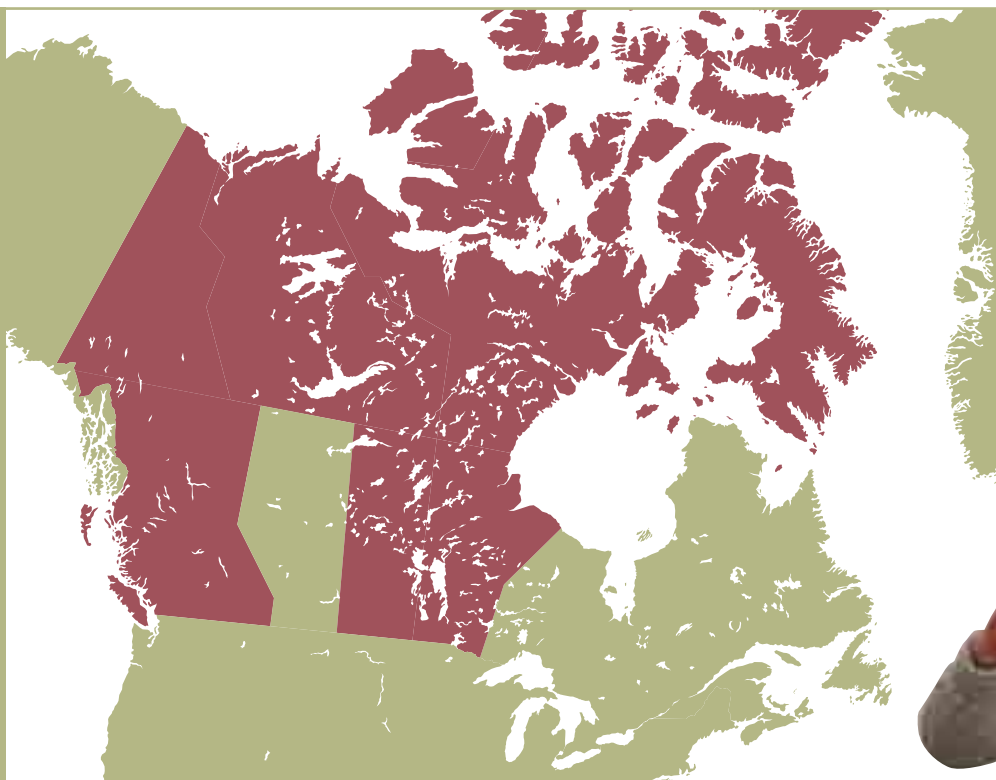
Il y a beaucoup d'adolescents qui s'intéressent à ce qui se passe dans leur communauté et dans le monde. Remettre en question leur maturité pour aller voter reviendrait à questionner celle d'autres adultes à qui on permet de s'exprimer dans les urnes

David Coon

À l'élection fédérale de 2011, 7,1 millions de jeunes électeurs de moins de 35 ans étaient admissibles au vote au Canada.

Une population plus importante que celle de la Colombie-Britannique, du Manitoba, de la Saskatchewan et des trois territoires réunis.

Seuls 3 millions des 7 millions de jeunes admissibles au vote ont fait entendre leur voix en 2011.



Je suis adulte et j'ai encore peur

Un enfant violenté par ses parents n'arrive pas à l'âge adulte sans blessures psychologiques. Lorsque l'individu devient majeur, les méfaits de la violence subie ne s'effacent pas par magie. En me basant sur des notions de psychologie, en voici les nombreuses conséquences, qui peuvent varier selon les personnes.

PIERRETTE | Chroniqueuse de rue

La peur

Le système d'alarme interne de la peur (frissons qui parcourrent le corps) se met en branle dès qu'il y a un simple mouvement des mains, un léger haussement de ton, etc. Il croit alors que les coups et les mots blessants vont pleuvoir de nouveau.

La moindre remarque est perçue comme une critique, l'individu étant anxieux à l'idée de ne pas être à la hauteur. Il dit toujours oui aux autres pour ne pas déplaire. À son travail, il est plutôt effacé et n'a pas d'esprit d'initiative, car il est habitué à recevoir des ordres.

Il s'engage dans une relation amoureuse où il subira encore des violences, parce que c'est tout ce qu'il a appris et qu'il connaît. Il ne donne aucun cadre à ses enfants par peur d'user de trop d'autorité, ce qui a des impacts négatifs. Ou bien il décide tout simplement de ne pas avoir d'enfants pour ne commettre aucun geste violent.

La violence et le contrôle des autres

Il croit avoir toujours raison et n'aime pas qu'on le contredise, même dans son milieu de travail, il est en opposition avec tout ce qui s'appelle autorité, dépassant souvent les limites du respect.

Il est violent envers sa ou son partenaire. Il rejoue le même scénario que dans sa famille en violentant ses enfants, reproduisant ainsi ce qu'il a vécu.

Fuir ses sentiments

L'individu entre dans le monde du crime, à la fois pour avoir un groupe d'appartenance où il se sent apprécié et pour évacuer sa rage intérieure en commettant des gestes qui lui permettent de se défouler.

Une autre avenue de fuite est la dépendance, c'est-à-dire la relation néfaste entre un individu et une substance

ou un comportement. Alcool, drogue, jeu, sexualité... Il ne vit qu'en fonction de l'objet de sa dépendance. Cette dépendance sert à ne pas ressentir des émotions douloureuses, mais elle prend aussi le contrôle de la vie et fait apparaître d'autres émotions négatives.

Quoi faire?

L'individu réagit en fonction de la peur et de la violence: il a un comportement de violence pour contrer sa peur intérieure ou il a peur pour des motifs futiles car sa peur intérieure ressort. Il se fait ainsi des violences à lui-même.

Malgré toute sa bonne volonté, il est impossible pour l'individu d'effacer les impacts que la violence a eus et ont encore sur lui. Il ne peut qu'apprendre à mieux composer avec ces impacts et comprendre ce sur quoi il peut travailler pour mieux vivre dans le présent. C'est une démarche à entreprendre qui est donc très exigeante.

L'individu doit aussi s'exprimer sur les émotions ressenties, sur apprendre à mettre des mots ses maux intérieurs pour éviter que le silence ne se transforme en violence. Dans le vif des situations du quotidien, la réponse se fait selon le modèle appris durant l'enfance.

Pour éviter que ce modèle se répète, l'individu doit s'apercevoir qu'il reproduit des comportements liés à son vécu passé. Il peut, petit à petit, développer des comportements plus adéquats en réfléchissant et agissant après coup sur ses gestes et attitudes. ■

Les violences répétitives vécues durant l'enfance se sont accumulées de jour en jour et ont été intégrées comme des vérités absolues

COMMENT PEUT-ON METTRE FIN À LA VIOLENCE?

À la télé, dans les films, dans la rue... la violence semble souvent omniprésente autour de nous. Dans l'espoir de mettre un terme aux souffrances qu'elle entraîne, les camelots partagent leurs pistes de solution pour un monde plus pacifique.

Créer un réseau d'entraide

Quand on voit des situations abusives, il faut les signaler. Il y a beaucoup de travail à faire. Il est important de créer un réseau d'entraide pour soutenir les gens dans des situations problématiques. Il y a déjà beaucoup de sensibilisation, mais c'est juste une belle façade: il existe encore de la violence envers les femmes, les enfants, les hommes aussi, partout.

DANIELLE POIRIER | Camelot angle
Saint-Laurent/Prince-Arthur

Voir le bon côté des choses

Les gens ne s'occupent plus des vraies valeurs de la vie sur le plan humain comme la famille, les amis et l'entraide. On vit dans un monde capitaliste et les gens sont prêts à tout pour posséder plus de pouvoir et de richesses. Souvent, même ceux qui n'ont rien en veulent aussi. Il faudrait donc une meilleure conscientisation des jeunes à l'école par rapport à ça pour qu'ils apprennent à apprécier ce qu'ils ont déjà et voir le bon côté des choses sans s'attarder sur le négatif, même si tout n'est pas rose.

CLAUDE LYRETTE | Camelot métro Sherbrooke

S'asseoir et discuter

Comment mettre fin à la violence? En s'asseyant et en discutant. La violence est causée par des problèmes d'égo démesuré. Il faut être humble, être capable de négocier et faire des compromis. Ce n'est pas évident, ça prend de l'ouverture d'esprit. En tout cas, il faut rester calme pour ne pas donner raison à ceux qui commettent des actes violents.

GUY THIBAUT | Camelot Plateau Mont-
Royal et métro Montmorency

Fournir les bonnes ressources

Tout le monde vit de la violence, et ça fait mal psychologiquement. On n'est pas à l'abri. Mais il y a quand même des gens qui veulent un bon style de vie et il faut des mesures pour les aider à réussir leur vie s'ils manquent de moyens. Les personnes haut placées doivent avoir l'intelligence de savoir quoi faire pour essayer d'améliorer la situation. Il faut donner les bonnes choses aux bonnes personnes.

MANON FORTIER | Camelot Village
Champlain et métro Honoré-
Beaugrand

L'influence des médias

La vie va trop vite aujourd'hui, c'est trop *heavy métal*. Pour arrêter la violence, il faudrait qu'il n'y ait plus d'ordinateurs ou de journaux. Les médias en montrent trop, et plus les gens entendent parler de violence, plus ça leur donne des idées. Avant, on ne voyait pas ça. Je vis dans ma caravane sans la télévision et ça ne me manque pas.

DAN & ROZI | Camelot SAQ et Jean-
Coutu angle Jarry/Lajeunesse

La communication avant tout

Le meilleur moyen, c'est de communiquer. Quand il y a un problème, il faut prendre du recul par rapport à la situation pour discuter et échanger. On a tendance à suivre notre instinct, mais il faut combattre nos impulsions et éviter de devenir émotif. C'est comme l'expression «tourner sa langue sept fois avant de parler»: il faut y penser sept fois avant d'agir pour trouver le moyen de s'entendre.

MARIO ALBERTO REYES ZAMORA |
Préposé à la cuisine

Des petits gestes qui font du bien

Il devrait y avoir beaucoup plus de travailleurs de rue pour aider les gens avec des problèmes de consommation ou des problèmes de santé mentale. Il faut intervenir directement dans les milieux difficiles. C'est ce que j'essaie de faire avec mes amis parce qu'on connaît cette réalité-là. On donne un peu de change, une cigarette, un café pour aider et orienter les gens dans le besoin vers les ressources qu'il leur faut, comme des centres de thérapie ou de désintoxication.

ALAIN CUSSON | Camelot métro Sauvé et Palais des Congrès

Faire sa part contre la pauvreté

Pour moi, ce n'est pas très compliqué : il faut d'abord ne pas être violent soi-même. Pourquoi les gens sont-ils violents? Parce que ça leur fait du bien, c'est dans la nature humaine. Mais ça part de nous. Je pense aussi que s'il y avait moins de pauvreté, il y aurait moins de violence. Les pays riches sont égoïstes de vouloir rester riches : ils savent qu'ils pourraient changer le monde, mais ne le font pas. Et ils réussissent à dormir la nuit! C'est un des plus gros problèmes. Si tout le monde y mettait du sien, tout irait beaucoup mieux.

CINDY TREMBLAY | Camelot métro Champ-de-Mars

Porter plainte collectivement

Le gouvernement devrait imposer des lois, comme pour la police avec les étudiants. Tous les policiers ne sont pas violents, mais parfois le recours à la force n'est pas toujours justifié. On vit dans la violence et je pense qu'il va y en avoir de plus en plus. Il faut donc la dénoncer! Il faudrait des messages à la télé, dans les journaux pour dire «Ça suffit!». Il faut que tout le monde se mette ensemble. Seul, on ne change rien.

ROBERT SINGH | Camelot angle Sherbrooke/Larousselière

Un meilleur milieu de vie dans les écoles

La loi du plus fort, ça commence à l'école et rend le milieu scolaire intimidant. Très tôt dans la vie, les jeunes apprennent à triompher par la haine et la violence ou à se fermer la gueule. C'est faux de prétendre que l'école est un milieu qui encourage l'entraide, l'harmonie et le partage, mais il faut que ça change. Il faut combattre les stéréotypes et changer l'idée qu'on a raison parce qu'on parle plus fort.

JEAN-MARIE TISON | Chroniqueur de rue.

Un rêve impossible

C'est impossible de mettre fin à la violence, il va toujours y avoir des mangeurs et des mangés. C'est la vie qui est faite comme ça et ça ne changera pas dans le contexte actuel. Même le gouvernement fait de la violence à sa façon, en nous coupant notre argent et en se foutant des pauvres qui ne peuvent pas manger. Avoir faim, c'est violent. Il faudrait que tout le monde se mette ensemble, mais on rêve en couleur.

MARC M. | Camelot angle Berri/Mont-Royal

Remodeler la société

On ne peut pas avoir une paix sans que tout le monde soit au même niveau. Ce sont les inégalités qui amènent la loi du plus fort. C'est la nature même des choses qu'il y ait de la violence, mais l'homme a la capacité de les transformer. Il faut se réunir, se parler, expliquer nos besoins à tout le monde. Collectivement, il faudrait faire comme dans les années 70 et remodeler la société. C'est comme ça qu'on a réussi à arrêter une guerre! Quand on va se parler, on va devenir un et prendre nos décisions pour nous.

SYLVIO HÉBERT | Camelot angle Berri/Sainte-Catherine

Toujours rester calme

Dans ma vie, j'ai connu toutes sortes de violences, et je ne souhaite pas que cela se reproduise. La première chose c'est de se tenir loin des gens violents et rester calme face à ceux qui sont agressifs. Il ne faut rien leur répondre sinon la situation risque d'empirer. Mieux vaut les laisser passer et ils s'en vont. J'ai appris qu'il faut toujours être positif avec les gens: dire merci, sourire, complimenter.

DIANE GARIÉPY | Camelot métro Place Saint-Henri et angle Sainte-Catherine/Sanguinet

La violence et les médias

Il est à peine 1h du matin, beau temps mauvais temps, un des plus grands quotidiens d'Amérique du Nord fait son apparition au coin de Papineau et Mont-Royal. À la une: un meurtre, un suicide, ou quelque autre atrocité attire l'attention des gens. Chacun veut être le premier informé. On nage en plein délire de mauvaises nouvelles comme un virus qui se propage dans les médias et qui monopolise les ondes.

TUAN TRIEU-HOANG | Camelot métro Henri-Bourassa

Afin de s'assurer que tout le monde soit bien au parfum, les chaînes de télévision amènent en continu et en boucle directement dans ton salon tout ce qu'il y a de plus hideux sur la planète. En plus des toasts, du café et des œufs, a-t-on vraiment besoin d'ajouter toutes ces horreurs à son déjeuner ?

Les journaux à sensation traînent sur les comptoirs de restaurants, alimentés par des colonnes d'articles plus ou moins réjouissants. Pourtant, les nouvelles heureuses, il y en a. Mais il semblerait que de nos jours, aucun journal ne soit vraiment intéressé à publier en manchette le fait que tu viens d'obtenir ton diplôme ou ton nouvel emploi. On préfère plutôt débattre inutilement sur un meurtre sordide, un drame conjugal ou un écrasement d'avion. Les journaux à potins tirent leur profit du fait que les gens aiment (vraiment ?) le sensationnalisme.

Je défends la liberté d'expression, car je viens

La violence engendre la violence

d'un pays où il y a encore beaucoup de censure. Ainsi, j'ai remarqué qu'elle est presque inexistante dans les pays occidentaux. Cependant, cette liberté d'expression ne devrait pas non plus aller trop loin. Étaler au grand jour de la cruauté, de la misogynie, du racisme ou des propos haineux ne fait qu'alimenter des discussions malsaines et entraîner des pertes de temps inutiles.

On dispose maintenant d'un outil qui s'appelle Internet. Avec ça, on peut s'informer en quelques minutes de toutes les bonnes (et mauvaises) nouvelles en provenance aussi bien de Chine que de la Lune. Un propos violent, raciste ou sexiste, même s'il est propagé sur la plateforme la plus libre qui soit, devrait tout de même être dénoncé.

Je ne critique pas le journaliste ou le chroniqueur dont le travail consiste à remplacer jour après jour une mauvaise nouvelle par une autre. Je veux simplement souligner que l'on ne devrait pas permettre à des enfants de voir ou d'entendre certaines choses. Je ne suis pas ici pour faire de la psychologie, je n'en ai pas les compétences. Mais tout le monde sait que les enfants, qui n'ont pas la maturité suffisante, enregistrent tout. Paradoxalement, on leur permet de tout regarder et de s'informer comme tout le monde. En grandissant, ces enfants vont potentiellement répéter ce qu'ils ont vu et entendu à travers les médias. Et, malheureusement, il sera trop tard, le mal est peut-être irréversible. ■



Indispensable maman

Ma mère est très importante pour moi. Sympathique, bonne cuisinière, dévouée et minutieuse sont quelques-unes des qualités qui font d'elle une femme admirable. C'est une bonne ménagère qui prend bien soin de sa maison, toujours impeccable et très propre.

Malgré ses 78 ans, elle prend grand soin de mon père, diabétique. C'est une femme très patiente, surtout envers ses petits-enfants qu'elle adore. Elle s'occupe aussi de mon frère, qui reste chez elle.

En somme, elle est toujours là pour sa famille, toujours prête à l'aider. Nous allons lui raconter nos problèmes, elle nous écoute et nous conseille. Bien sûr, elle a son petit caractère, mais c'est comme ça qu'on l'aime!

Ma mère m'a appris beaucoup de choses sur la vie, comme la façon d'approcher les gens et comment leur parler. En d'autres mots, elle m'a enseigné à vivre dans le respect.

J'ai eu la chance de vivre avec ma mère et ma grand-mère, avec lesquelles j'ai été élevée dans l'amour et l'harmonie. Ces deux femmes indispensables m'ont inculqué le sens des valeurs humaines et le sens des responsabilités. Elles m'ont permis d'avoir une vie stable, de trouver des solutions aux problèmes.

Ma mère m'a également initiée à la musique, car elle joue du piano et de l'orgue. Quand j'étais jeune, j'ai ainsi participé, grâce à elle, à des spectacles de danse ballet-jazz. J'adorais ça!

Ma mère et moi, finalement, on se ressemble beaucoup. On a d'ailleurs un point en commun: aucune de nous n'a son permis de conduire. C'est parce qu'on aime se faire «chauffer», comme on dit!



CÉCILE CREVIER
Camelot métros Fabre
et L'Assomption

Maman, je t'aime

Notre mère est la personne la plus importante de notre vie. Elle nous a mis au monde, elle a donné le meilleur d'elle-même, elle s'est sacrifiée pour nous, et nous aime d'un amour inconditionnel.

À l'adolescence, je me suis rebellé et j'ai voulu me créer une vie en dehors de la famille. J'étais complètement concentré sur moi-même. Au fil du temps, la drogue et le crime sont devenus mon mode de vie. Graduellement, j'en suis venu à ignorer les membres de ma famille.

Après une cure de désintoxication, un déclic s'est produit et j'ai réalisé que j'avais une famille, principalement ma mère, dont j'avais besoin. Je l'avais toujours tenue pour acquise et j'avais oublié de lui dire que je l'aime.

J'ai réalisé que ma mère ne serait pas toujours là. J'ai voulu m'en rapprocher et essayer de rattraper le temps perdu en renouant graduellement avec elle.

Aujourd'hui, j'ai un contact régulier avec ma mère. Elle fait partie de mon quotidien. Je pense à elle tous les jours. Je ne lui dirai jamais assez combien je l'aime et que, même à 59 ans, j'ai besoin d'elle. Je suis reconnaissant à la vie d'avoir la chance de lui rendre l'amour qu'elle m'a donné et de lui dire: MAMAN, JE T'AIME!

Avons-nous vraiment besoin d'une journée spéciale pour dire à notre mère «Je t'aime»?

GAÉTAN PRINCE

Camelot métro Bonaventure
et Promenade Masson



MOT DE CAMELOT

Mother's day

I guess I miss my mother now that she's deceased. I always had good times with her, especially when my family went to *Belmont Park* and *La Ronde*. I went on some of the rides with my mother. She was really brave, and so was I.

But the one thing I didn't like was when my mother went to the bars at *La Ronde*. It made me sad and mad to see her intoxicated.

When I was young my mother brought me on the train from Dorval to Cornwall. We visited her sisters and brothers. I don't remember my mother drinking alcohol on the train. She drank alcohol with the family in Cornwall, but never took any drugs.

My mother was very strict about never taking any drugs. I don't remember her taking any drugs.

For Easter, I begged my mother to buy me a solid chocolate bunny. Sometimes she would but other times she just bought the empty bunny.

My mother liked swimming. She went to the local pool with some of our neighbors. They had a lot of fun. In Cornwall, there was what you call *Charlie's Go-kart*. I rode the karts and so did my mother. I got a good kick out of it.

I went to my mother's funeral in Cornwall. I cried when I saw her in the coffin. Mothers are a very important part of our life. We should all love our mothers while they are alive: if we didn't have a mother we wouldn't be alive. We should remember the mother of all mothers, the Blessed Virgin Mary nun.

DANIEL GRADY
Camelot angle Saint-Laurent/
des Pins et de la
Gauchetière/Mansfield



L'anti fête des Mères

Ma mère est décédée il y a quelques mois. J'aurai 60 ans en juillet, mais je crois qu'il n'y a pas d'âge pour perdre sa mère. Peu importe le moment, elles partent toujours trop tôt. Je me souviendrai de ma mère comme une personne infatigable, toujours prête à nous aider, protectrice et attachante.

Même si je ne suis pas quelqu'un qui est porté à contacter et fréquenter mes proches, ils sont continuellement dans mon cœur. Je suis toujours au courant de tout ce qui se passe dans la famille, même si je ne les vois pas souvent. Ils me connaissent et m'acceptent comme je suis.

Je ne me rappelle pas une fête des Mères en particulier, car les fêtes n'ont pas vraiment d'importance pour moi. Elles représentent plutôt pour moi une obligation. L'important, c'est ce qu'on a dans le cœur. Je préfère dire en tout temps à mes proches que je les aime ou les gâter à n'importe quel moment.

Merci maman!

JEAN-PIERRE MÉNARD
Camelot Saint-Zotique/
Saint-André et métro de l'Église



Bar ouvert pour les propriétaires

Coup sur coup, les gouvernements fédéral et québécois ont annoncé ce printemps des virages importants vers le marché privé. Pour Ottawa, la lutte à l'itinérance est réorientée essentiellement vers l'offre de logements privés pour les sans-abri. Pour Québec, l'aide au logement pour toute la population est grandement réorientée vers le privé.

PAR PIERRE GAUDREAU | Coordonnateur du RAPSIM

Uniquement à Montréal, dans les prochains mois, ce seront plus de 1000 logements locatifs privés vacants où des ententes devront être prises avec des propriétaires pour y loger des sans-abri et des mal-logés.

Les questions sont nombreuses sur les impacts de ce virage majeur que prennent les deux gouvernements. Le marché sera-t-il capable d'absorber cette demande de logements? Dans quels états seront-ils? Quel sera le coût de ce changement de cap?

Une approche idéologique

Le virage vers le privé est d'abord une approche se basant sur une vision idéologique. Ainsi, pour le gouvernement Harper, la ministre Diane Finley, responsable du dossier de l'itinérance, annonçait le virage vers leur vision du Housing first, en affirmant en novembre 2012 dans un article publié dans La Presse «le besoin d'avoir plus de place dans le privé pour les services sociaux».

Cette approche conservatrice du gouvernement Couillard se dévoile de plus en plus, dans les dossiers des garderies, de l'éducation et de l'aide au logement. Le 2^e budget Leitaó a accentué les coupes dans le logement social, réduisant de 3 000 à 1 500 unités les crédits pour de nouveaux logements sociaux, un recul sans précédent depuis que Québec a pris le relai du fédéral en 1994. Dans ce budget, Québec s'engageait par ailleurs dans un programme de suppléments au loyer destiné vers le marché privé, budgétant l'ajout de 1 200 unités par an d'ici 2020.

La formule de passer par le logement privé pour répondre au besoin d'un logement n'est pas nouvelle. Son principal avantage, coûter moins cher à court terme. Après le loyer payé par le locataire (25% à 30% de son revenu) l'État assume la différence se-

lon l'entente conclue avec le propriétaire. Le coût de ces ententes cependant ne fait qu'augmenter au gré du marché. De plus, les propriétaires qui acceptent de conclure de telles ententes ne les reconduisent souvent pas lorsque ce marché leur permet de louer leurs logements plus chers à d'autres clientèles.

Contrairement au logement social, où les logements construits demeurent une propriété collective, avec un coût qui diminue avec le temps une fois l'hypothèque payée, l'aide au logement passant par le privé n'offre aucune pérennité.

Les logements sociaux ont aussi différents autres avantages. Pour les personnes itinérantes, le soutien communautaire offert sur place par une intervenante permet de stabiliser en logement des personnes au vécu difficile, avec la tenue de rencontres, telles des ateliers de cuisine. Le logement social contribue aussi souvent, par la socialisation de logements et de maisons de chambres, à l'amélioration du cadre bâti dans les vieux quartiers et le maintien dans ceux-ci de logements accessibles aux plus démunis.

Les logements privés qui sont disponibles sont rares, chers, souvent en mauvais état, généralement plus loin des quartiers centraux, des services et des organismes. Cela sera tout un défi pour les gestionnaires qui assumeront ces logements d'en trouver suffisamment, dans les limites des budgets disponibles, en bon état et bien situés.

Avec ce virage vers le privé le développement de logements sociaux avec soutien communautaire pour les personnes itinérantes est atrophié.

Le budget pour leur construction est insuffisant, entraînant des défis énormes. Néanmoins, plusieurs membres du RAPSIM sont actifs dans le développement de projets, toutes les unités disponibles trouvant preneur... ■

Quelles conditions de logements seront-elles offertes aux locataires?



L'origine d'un blocage

Quand j'étais enfant, j'ai vécu un accident majeur.
Je m'en souviens comme si c'était hier.

MANON FORTIER | Camelot Village Champlain et métro Honoré-Beaugrand

J'étais en première année à l'école Saint-Jacques à Montréal. Je marchais vers l'école. Je traversais tranquillement la rue à la lumière verte pour les piétons. Un taxi a traversé à sa lumière rouge et m'a frappée de plein fouet sur le bord du trottoir. Il m'a roulé sur le corps et a reculé.

Une auto-patrouille de police était stationnée de l'autre côté de la rue. Un des policiers m'a prise dans ses bras et m'a portée dans l'auto-patrouille. Il m'a demandé où j'habitais. Nous nous sommes perdus plusieurs fois car je n'arrivais pas à indiquer l'endroit juste. J'avais trop mal et j'étais très étourdie. Le policier m'a alors demandé en élevant la voix, sur un ton sec et sévère: «*Coudonc, où t'habites?*» Finalement, j'ai réussi à donner l'adresse exacte.

En arrivant chez moi, les policiers sont allés chercher ma mère. Elle s'est écriée: «*Si je l'avais trouvée avant vous, je l'aurais gardée chez moi.*» Elle était infirmière. Dans mes pensées, j'étais bien contente que les policiers m'aient trouvée avant elle car j'avais peur de certaines façons d'agir de ma mère. J'étais donc soulagée de me retrouver à l'hôpital.

Les policiers m'ont conduite à l'hôpital Saint-Luc. J'ai perdu connaissance. Quand je me suis réveillée, j'étais dans le plâtre jusqu'au cou, sauf une de mes jambes en-dessous du genou, et j'avais une barre de métal fixée au plâtre. Je me souviens du docteur Renaud. Un jour, il m'a retournée et m'a tapé les fesses parce que j'avais fait pipi. Je ne m'en étais même pas rendu compte! Il m'a remise sur le dos en vitesse, je me suis soulevée avec mes bras et je lui ai dit: «*Y'avait pas assez de ma mère qui me tapait?*» Je ne me souviens pas de l'avoir revu.

Ma parenté venait me voir et me demandait: «*C'est ta mère qui t'a fait ça?*» Je leur répondais que non. Un membre de ma parenté a dit à une autre: «*Elle ne veut pas le dire parce qu'elle a peur.*»

Un jour, deux enfants sont venus me voir. Ils voulaient jouer au docteur. Ils m'ont demandé de fermer les yeux, ils allaient me faire boire un liquide pour me guérir. J'ai avalé le liquide... c'était du pipi! Berk! Les infirmières sont rapidement arrivées et ont ordonné aux enfants de partir tout de suite. Heureusement, ils ne sont plus revenus.

Quelqu'un m'avait acheté une tirelire en forme de cochon et ma parenté me mettait beaucoup de sous dedans. À un moment donné, elle était remplie. Ma mère voulait l'emporter à la maison. Je ne voulais pas, mais je l'ai laissée l'apporter avec elle. J'ai su qu'elle avait cassé le cochon pour prendre l'argent. Elle m'a dit qu'elle avait besoin de sous. Ce qui m'étonnait, parce qu'elle avait déjà beaucoup d'argent. On ne manquait de rien, mais je ne pouvais pas me défendre face à certaines personnes, particulièrement ma mère.

Ma mère est aujourd'hui décédée, mais son attitude envers moi m'a profondément marquée. J'ai parfois peur des façons d'agir de certaines personnes.

Récemment, j'ai su que j'avais encore une fracture de la cuisse à cause de cet accident. Je l'ai su en 2010 quand j'ai commencé à faire beaucoup de marche. Après une heure de marche, j'avais très mal dans le haut de la cuisse. Un scan a révélé la fracture, qui n'était pas encore guérie. ■

La peur de ma mère, c'est un blocage qui est encore en moi quand j'ai besoin de me protéger



CRÉDIT: CHARLES-ÉRIC LAVERY

L'itinéraire se sucre le bec!

Le 26 mars dernier, la famille de L'itinéraire s'est réunie pour savourer un traditionnel repas de cabane à sucre à l'Érablière à la Feuille d'Érable. Au menu de cette belle journée: la délicieuse soupe aux pois, les saucisses dans le sirop et les classiques oreilles de crisse. Sans oublier la tire d'érable bien sûr! Quel délice! Tout le monde en a aussi profité pour retrouver la campagne et ses plaisirs: randonnée à cheval et visite de la mini-ferme de la cabane à sucre.

Souvenirs de la cabane à sucre

Je suis content de retourner à la cabane à sucre avec L'itinéraire. Quand j'étais petit, j'habitais sur la rive sud de Montréal. J'allais parfois à la cabane à sucre avec l'école et avec mes parents, c'était l'occasion pour moi de voir la vraie nature. Je m'en souviens comme si c'était hier. On mangeait bien: des œufs, du bacon, des bines dans du sirop d'érable.

Il y avait de la musique et on dansait. Après, on allait faire du cheval et on se promenait dans les bois. Je me souviens que j'avais toujours peur de rencontrer des meutes de loups ou d'autres animaux sauvages, mais heureusement ça ne m'est jamais arrivé. Je suis retourné à la cabane à sucre avec mon centre d'hébergement en 2009. Ce qui m'a marqué, c'est qu'il n'y avait qu'une seule toilette pour tout le monde et que la file d'attente était très longue!

DENIS BOURGEOIS, ALIAS «KLÉON»
Préposé à la plonge



Le parcours des inégalités sociales

Se déplacer en autobus à Québec, c'est à la fois observer l'imposante bâtisse de l'amphithéâtre et les immeubles délabrés dans Saint-Joseph. Ce contraste est mis en évidence dans un web-documentaire de 52 minutes réalisé par le sociologue Pierre Fraser.

PAR ALEXANDRA GUELLIL
PHOTO: PIERRE FRASER

Premier web-documentaire d'une série de quatre autres, *Québec sous la loupe, le quotidien des quartiers défavorisés* révèle les incohérences de l'aménagement urbain de la Capitale nationale. Pour analyser la répartition sociale d'une ville, Pierre Fraser estime qu'il suffit d'observer l'architecture, l'aspect des ruelles ou tout ce qui concerne l'aspect alimentaire.

Son constat: l'environnement urbain des arrondissements plus pauvre de la Basse-Ville, contraste avec celui des quartiers plus aisés situés en Haute-Ville.

Contrastes

Quartier branché du centre-ville de Québec, Saint-Roch a été le théâtre d'un important projet de revitalisation urbaine. Magasin de jouets, boutiques de vêtements chics, d'articles de cuisine, d'objets de luxe ou de consommation courante attisent maintenant la curiosité des amateurs de produits raffinés. L'ancien faubourg ouvrier reste pourtant fréquenté par la même population.

Tout au long du web-documentaire, Pierre Fraser utilise des photographies pour appuyer ses entrevues. Elles révèlent les contrastes sociaux-économiques du quartier. L'une des photos les

plus parlantes montre une femme avec sa canne, son sac en bandoulière, portant des vêtements et chaussures visiblement usés alors même qu'elle passe devant un magasin tendance.

Autre point phare du film, de nombreux plans ont été réalisés dans des banques alimentaires où selon Pierre Gravel, le directeur général de la Bouchée généreuse, de plus en plus de jeunes ou de personnes âgées bénéficient des paniers de provisions. Ces paniers représentent environ 50 à 60 \$ d'épicerie. «*La pension alimentaire ou le salaire des jeunes ne représente pas assez pour que le monde puisse manger trois fois par jour*» s'exclame Pierre Gravel.

Et à Pierre Fraser de compléter: «*lorsque la majorité des personnes qui travaillent nous disent qu'elles ne sont plus capables de s'en sortir au salaire minimum à 40 h par semaine, c'est que nous avons un problème structurel dans la société.*»

De l'autre côté de la rue, un commerce de vêtements griffés québécois. Il importe ici de préciser que ce commerce est situé au sous-sol de l'Église St-Roch, lequel héberge également des services communautaires pour personnes défavorisées.



Rue Saint-Joseph, la tenue vestimentaire de cette dame pose un contraste avec le magasin tendance Victor Hugo devant lequel elle passe.



SVP, n'achetez qu'un camelot portant une veste d'identification
2\$ sur le prix de vente le dimanche le samedi.

- Métier : raccommodeur d'électroménagers
- L'abîme numérique
- Des déchets à la tonne
- + Circuit antistress

Focus sur *La Quête* Le magazine de rue de Québec

À Québec, le magazine *La Quête*, proposé par l'Archipel d'Entraide est un outil d'intégration sociale et professionnelle pour ceux et celles qui vivent certaines difficultés. Tout comme *L'itinéraire*, les numéros sont distribués par les camelots à des endroits stratégiques de la ville. Chaque camelot travaille à son compte, a un point de vente qui lui est attribué et décide de ses horaires de travail.

L'édition du mois de mai se concentre sur la technologie. De la gestion domestique à la communication, en passant par l'information, les transports, l'art, les loisirs... Ses usages sont si nombreux qu'il est devenu difficile de la cerner.

Si elle offre des solutions, elle invente aussi des problèmes et se soucie peu des conséquences. Sa logique progressiste est unidirectionnelle: vers l'avant, c'est mieux!

Retrouvez aussi le magazine sur Facebook.

En 2013-2014, à la Bouchée Généreuse

Plus de 2,3 millions repas et collations servis

180000 colis de nourritures distribués

34350 personnes aidées chaque mois,
dont 1/3 ont moins de 18 ans et 17% ont
des revenus d'emplois à salaire minimum

Sociologie visuelle

Si la parole est laissée aux intervenants de Moisson Québec, de La Bouchée Généreuse ou encore à l'infirmier de rue Gilles Kègle, le web-documentaire suit le parcours des autobus révélant ainsi les disparités sociales entre la Haute et la Basse-Ville.

«*Les trajets sont de véritables métaphores de la stratification sociale de la ville de Québec*», explique Pierre Fraser.

Ce dernier s'est senti interpellé en entendant que la ville de Québec enregistrait un taux de chômage «*d'à peine 5,4 %*».

«*Quand les politiciens annoncent les statistiques du chômage, commente-t-il, la démarche du sociologue est de se demander ce que cache ce nombre.*»

Pierre Fraser se souvient d'une phrase du sociologue québécois Jean-Charles Falardeau qui affirmait dans les années 1950 qu'il fallait «*faire de la sociologie avec ses pieds*», c'est-à-dire, sortir de son bureau, marcher dans les différents quartiers, rencontrer ceux et celles qui y vivent, les interroger, etc. En somme prendre le pouls de la population et comprendre sa réalité quotidienne.

Pratiquer la sociologie visuelle, c'est donc donner une perspective différente à la théorie en utilisant la photographie ou la vidéo, qui permettent de donner du sens à une réalité sociale. ■

Québec sous la loupe, le quotidien des quartiers défavorisés

Web-documentaire disponible sur YouTube

Plus d'informations sur <http://sociologievisuelle.com>

LES ALLIÉS AFFICHENT LEURS COULEURS



17 MAI

JOURNÉE INTERNATIONALE
CONTRE L'**HOMOPHOBIE**
ET LA **TRANSPHOBIE**



homophobie.org fondationemergence.org

Partenaire officiel



Un printemps nommé Judy

Comme Édith Piaf, Judy Garland a vécu cette vie d'artiste à la fois fascinante et tourmentée. Deux grandes dames qui, malgré leur succès, connaîtront l'envers de *la vie en rose*.

Comme Édith Piaf, Judy Garland est morte à 47 ans, après une longue descente aux enfers. Mais l'émotion que dégagent sa voix et sa légende continue d'être ressuscitée encore aujourd'hui. Deux productions lui rendent actuellement hommage à Montréal.

Over the rainbow

Dans cette pièce, Judy Garland chantera ses plus grands succès et nous révélera ses pires faiblesses...

L'actrice vedette du *Magicien d'Oz* n'a pourtant jamais aimé chanter. C'est ce qu'on l'a dressée à faire : on l'entraîne à la danse, au chant ou encore à la diction. Esclave d'un contrat étouffant qui la brime dès son plus jeune âge, elle grandit aux côtés des autres enfants-vedettes de la MGM, la société de production et de distribution cinématographique à la tête de lion.

Pour supporter cette cadence effarante, elle se gave de drogues. Sa prolifique carrière et sa vie personnelle fusionnent pour devenir un monde où se succèdent et s'entremêlent rêves et cauchemars. Prisonnière de sa dépendance, elle se débat sans cesse, tentant de garder sa raison, dans ce monde où la tentation de la drogue est toujours la plus forte.

Judy Garland, la fin d'une étoile

Du 8 avril au 16 mai 2015, au Théâtre Duceppe



Sortilèges saisissants

L'histoire est aussi farfelue qu'imaginative. L'impensable se produit dans la ville de Blythe Corners où les habitants qui cultivent, depuis toujours, une homophobie viscérale se réveillent un beau matin métamorphosés en homosexuels. Pour expliquer ce phénomène, tous les regards se tournent vite sur une mystérieuse réincarnation de Judy Garland.

Dans la confusion générale qui secoue cette petite ville tranquille du sud des États-Unis, l'ignorance et l'intolérance laisseront petit à petit place à l'acceptation et la rédemption.

Judy Garland a dormi dans cette ville

Du 23 avril au 10 mai à l'Espace 4001

La pauvreté est une réalité qui ne date pas d'hier, et les ressources pour la combattre non plus. À travers une série de dix textes, *L'itinéraire* dresse un portrait historique de l'aide offerte aux personnes vulnérables et en situation d'itinérance au Québec depuis la colonisation.

LA RÉVOLUTION TRANQUILLE

Institutionnalisation de l'aide à la pauvreté

Les élections de 1960, qui font suite à la mort de Maurice Duplessis et de son successeur, Paul Sauvé, ont des allures historiques. L'Union nationale est battue après plus de 16 années au pouvoir, place au gouvernement de Jean Lesage, place à la Révolution tranquille. Les années 60 et 70 feront apparaître une forme d'État-providence et une transformation de l'aide aux personnes démunies. Finie l'assistance, place à la sécurité sociale.

PAR MARTINE B. CÔTÉ

L'effervescence de l'après-guerre s'est peu à peu éteinte et, au début des années 1960, le Québec est au creux d'une récession. C'est le retour du taux de chômage élevé et la naissance d'un discours sur les *droits sociaux*. Entre autres sous l'influence des États-Unis, le Québec change sa vision de la pauvreté. On enterre une fois pour toute l'idée selon laquelle la pauvreté est un destin individuel, mais plutôt une conséquence collective d'un mécanisme d'exclusion. Quand on est privé de savoir, d'avoir et de pouvoir, on court plus de risques d'être en situation de pauvreté.

Malgré la Loi de l'assistance publique de 1921 et la Loi de l'assurance-chômage de 1941, l'aide aux personnes vulnérables reste, au début des années 60, l'affaire du clergé, des familles, des municipalités et du gouvernement fédéral. Les mesures établies par l'État ont à l'époque une allure répressive: on veut protéger la bonne société des indigents, remettre le pauvre sur le droit chemin. L'industrialisation rapide, le chômage d'après-guerre et la migration de la campagne vers les villes créent toutefois une pauvreté qu'on ne peut plus mettre sur le dos des gens.

Sous l'impulsion du gouvernement Lesage, le Québec entre dans la modernité et l'État joue désormais un rôle dynamique dans la redistribution de la richesse et dans les efforts pour réduire les inégalités socioéconomiques. L'arrivée des femmes dans la vie publique et politique accentue aussi la pression pour que le gouvernement améliore les conditions de vie des familles et instaure des mesures pour réduire les inégalités économiques qui touchent plus fortement les femmes.

En 1965, alors qu'il est ministre de la Famille et du Bien-être social, René Lévesque déclare la guerre à la pauvreté. En poste pendant seulement huit mois, il réussit tout de même à mettre de l'avant les recommandations du rapport Boucher, qu'il considère comme sa bible. Pour

l'équipe de la commission Boucher, il faut abolir les programmes d'assistance par catégories (aide aux mères nécessiteuses, aide aux personnes aveugles, etc.) et implanter un système d'aide universel. La cause de la pauvreté n'est plus prise en compte; chacun a le droit d'être aidé. De 1966 à 1969, la législation sociale s'articule. La Loi de l'assurance médicale, la Loi sur les allocations familiales et la Loi sur l'aide sociale voient le jour. En parallèle de cette réforme du système, on voit apparaître les premières cohortes d'intervenants laïcs, formés dans les universités. Les membres du clergé ne sont plus les premières ressources en matière de services aux plus démunis. La profession de travailleur social est née...

Le vent de changement qui souffle sur le Québec se voit aussi par l'apparition de comités de citoyens dans les centres urbains. Les gens veulent être consultés par le gouvernement sur ce qui touche leur milieu de vie et les services qu'on leur offre, notamment en matière de logement, d'alimentation et de santé. Les travailleurs découvrent la nécessité de faire pression sur l'État pour le maintien et le développement des politiques sociales et travaillent conjointement avec les syndicats pour obtenir des gains. Les années 70 sont celles des groupes populaires, qui veulent résoudre des problèmes de services sociaux dans leur quartier sans avoir à passer par la machine de l'État. Ainsi naissent les comptoirs alimentaires, les centres d'éducation populaire et les cliniques médicales populaires. Les gens qui animent ces groupes font valoir leur expertise auprès d'un gouvernement et réclame ainsi plus d'autonomie: on ne veut pas avoir remplacé un clergé contrôlant par un État paternaliste... Le milieu communautaire s'organise et réclame un meilleur financement pour mener à bien l'aide aux personnes vulnérables.

Mais rapidement, une autre récession se profile. L'année 1982 éprouve particulièrement les familles et les jeunes, qui se retrouvent en majorité au chômage. Pour relancer le développement économique, certains commencent à remettre en question les acquis de l'État-providence. Le milieu communautaire et les organismes qui luttent contre la pauvreté feront face à de nouveaux défis, encore une fois... ■

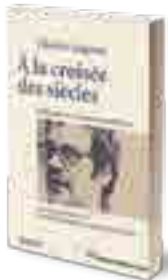
Mettre sa culotte à l'envers

J'aime les romans historiques. Celui-ci raconte l'histoire des rois francs qui se sont succédé sur le trône de France, de la mort de Saint-Louis jusqu'à l'éradication complète de la lignée. Il y est très clairement décrit comment, à cette époque-là aussi, les élites étaient plus préoccupées par leurs propres intérêts que par ceux du peuple et de la nation. Sur 13 générations de souverains que l'on suit dans cette saga romanesque, le simple fait d'avoir deux rois compétents de suite sur le trône relève du miracle. À chaque souverain expérimenté succèdent trois abrutis congénitaux, un *roi-figurant* au pouvoir le temps d'un mandat éclair, deux endettés corrompus, une tête couronnée inapte à remplir ses fonctions, un guerrier sans tête et bien entendu, un impétueux scandaleux. Comme quoi le fait que les dirigeants ne soient à la hauteur de leur mandat ne date pas d'hier. (LPP)



Les rois maudits

Maurice Druon, Éditions PLON, 1632 pages



Militer ou réfléchir

Cet essai réactualise les réflexions de Charles Gagnon, ce militant et intellectuel québécois qui décortique dans cet ouvrage la déroute de la gauche ici et ailleurs. Tout y passe: du Parti Québécois accusé de racisme à la mollesse de Québec Solidaire, «*la gauche québécoise n'a plus de crédibilité*», écrit-il, sans mâcher ses mots. Son point faible: l'absence de programme. Aujourd'hui comme hier, même si elle descend régulièrement dans la rue, cette gauche ne réussit pas à renverser les forces politiques et économiques dominantes. Le constat a de quoi inquiéter. (AG)

À la croisée des siècles Réflexions sur la gauche québécoise

Charles Gagnon, en collaboration
avec Jonathan Durand Folco et Jeanne Reynolds,
Éditions Écosociété, 272 pages

Pavillon noir et rose

La piraterie n'est pas qu'une affaire d'hommes. Beaucoup de femmes y ont tenu leur rôle, et pas qu'à la table d'une taverne ou dans le lit d'un bordel. Non, des femmes capitaines de navire de guerre ont, elles aussi, sillonné les sept mers, avides d'or et de sang. Nous retrouverons ici 12 histoires de «*piratesses*» aussi variées que chose se peut. Des femmes de la noblesse ou du petit peuple qui ont tourné le dos aux règles de leur société pour aller mener leur propre combat, cimeterre à la main. (LPP)

Femmes Pirates Les écumeuses des mers

Marie-Eve Sténuît,
Éditions du trésor, 185 pages





LE JOSÉE FLÉCHÉ

« Je m'appelle Josée, je travaille à la distribution et voici mon petit fléché »



SOLUTION DU 15 AVRIL

caricaturera	décampe	prime	administrée			
carbonate de fer	mortelles	labourer	danse			
posséder						
surveillance						
astral						
soufrer						
				pratiqueai		orient
largeur		résidu de houille				
salve						
		inflorescences				
		grogne				
colline					rivière française	
jugea						
			dieu égyptien			sélénium
			pronom			
doucereuse	attachais					

Solution dans le prochain numéro

moitures	D	tzigane	général français qui passait aux deux mois	S	amélioreras	T
baliverne	D	âpreté	G	S	général surdiste	T
	F	A	R	I	B	O
se rebeller	M	U	T	I	N	E
arbre	B	A	D	A	M	I
légumineuses	S	E	N	E	S	E
crochets	S	E	N	E	S	E
	E	S	S	E	S	à elle
coutumes	U	S	obstiné	T	E	T
inventer	U	S	étend	T	E	T
	C	R	E	E	R	E
encercler	E	mitre	T	I	Â	R
	A	S	S	I	E	G
certifiés	O	R	L	dieu solaire	R	A
médecin	O	R	L	dieu solaire	R	A
	A	T	T	E	S	T

JOSÉE CARDINAL | Distributrice

L'achat et la vente d'une propriété, c'est une affaire de coeur et de savoir-faire !



AGENCE IMMOBILIÈRE
Vitrine de la rénovation écologique

1152, avenue Mont-Royal Est, 514.597.2121
www.viacapitaledumontroyal.com

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												

Solution dans le prochain numéro

HORIZONTALEMENT

1. Se dit de cellules embryonnaires non différenciées, aptes à former des tissus divers.
2. Versants exposés au nord. - Aluminiums.
3. Avant Jésus-Christ. - Astate. - Route rurale.
4. Cultes aux images saintes.
5. Certitude. - Brillé.
6. Iridium. - Tamisa. - Orient.
7. Bouclier. - Accumula.
8. Lieux d'où l'on extrait les nitrates. - Deux.
9. Issu. - Pilote.
10. Levant. - À lui. - Sélénium.

VERTICALEMENT

1. Maghrébine.
2. Assombries.
3. À toi. - Métal. - Do.
4. Peintures religieuses. - Dieu solaire.
5. Post-scriptum. - Phoques.
6. Bières. - Âge.
7. Palpa. - Période de 6585 jours.
8. Article étranger. - Fils qui servent à former les duites.
9. Gêner. - Vin.
10. Travailleur social. - Atolls.
11. Abouties.
12. Qui bénéficie d'un délai.

Jeu réalisé par Josée Cardinal | joseecardinala1@yahoo.ca

Solutions du 15 avril 2015

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	D	E	P	R	E	C	A	T	I	O	N	S
2	E	N	I	E	M	E	R	M	U	A		
3	P	O	E	M	E	S	A	D	I	E	U	
4	U	N	S	T	U	R	N	E	S	T		
5	R	C	S	T	R	E	S	S	E	R	A	
6	A	I	T	A	E	N	I	A	S			
7	T	A	R	A	I	E	S	S	A	I	S	
8	I	T	E	R	E	N	T	T	R	I	E	
9	V	I	E	N	A	T	U	R	E	N		
10	E	F	R	I	T	A	V	E	U	T		

3	7	1	2	8	5	9	□	4
5	4	2	□	9	1	8	3	7
□	9	8	4	7	3	5	1	2
7	8	4	3	5	□	1	2	9
9	2	5	7	1	4	3	8	□
1	□	3	9	2	8	7	4	5
8	1	□	5	4	9	2	7	3
2	3	9	8	□	7	4	5	1
4	5	7	1	3	2	□	9	8

NIVEAU DE DIFFICULTÉ: XXXX

8	4			6				2
6				7	5			3
		2						9
	1							
7		5				8		3
	3		1	2		6		
				3		2		
	7		4	5				
	6			9				

Solution dans le prochain numéro

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

NOTRE LOGICIEL DE SUDOKUS EST MAINTENANT DISPONIBLE.

10000 sudokus inédits de 4 niveaux par notre expert, Fabien Savary. En vente exclusivement sur notre site.

www.les-mordus.com

Jeu réalisé par Ludipresse | info@les-mordus.com

L'ENGAGEMENT

Il n'y a pas de véritable
action sans volonté.

JEAN-JACQUES ROUSSEAU

L'engagement, c'est un mur conçu
expressément pour que l'on fonce dedans.

NATHALIE PETROWSKI

Je vous souhaite à tous, à chacun d'entre vous, d'avoir votre motif d'indignation. C'est précieux. Quand quelque chose vous indigne, comme j'ai été indigné par le nazisme, alors on devient militant, fort et engagé. On rejoint le courant de l'histoire et le grand courant de l'histoire doit se poursuivre grâce à chacun.

STÉPHANE HESSEL

Le cochon dit à la
poule: «les œufs, pour
toi, c'est un engagement
partiel; le bacon
pour moi, c'est un
engagement total».

PHILIPPE MEYER

Si tu ne participes
pas à la lutte pour le
progrès, tu participes
à ta défaite sociale.

BERTOLT BRECHT

Qui suis-je si je ne participe pas?

ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY

Tout engagement génère des
compromis, et il est évidemment
beaucoup plus facile de rester
soi-même en ne faisant rien.

ETHAN HAWKE

Quiconque écrit s'engage.

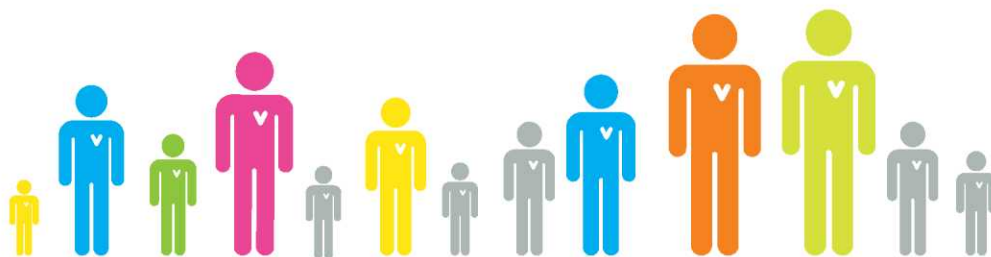
THOMAS CORNEILLE

Nous devons être le
changement que nous voulons
voir dans le monde.

GANDHI

Prendre un engagement
solennel, pour un homme
d'État, c'est s'engager à vous
dire solennellement plus tard
qu'il n'a pas pu le tenir.

ANDRÉ BIRABEAU



JOIGNEZ VOTRE VOIX

et contribuez à l'essor du transport collectif

Partagez votre opinion en devenant membre de **Ma voix ma STM** et courez la chance de gagner des prix en argent.

Inscrivez-vous dès aujourd'hui

stm.info/mavoix



Frais à la minute près.

Chez Tim Hortons, si nous ne pouvons servir notre café de première qualité dans les vingt minutes suivant sa préparation, nous ne le servons tout simplement pas. C'est pour cette raison qu'à chaque nouvelle carafe que nous préparons, nous y inscrivons l'heure. De cette façon, vous êtes assurés que nous vous servons un café toujours savoureux.



Tim Hortons
10:27